

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS .. \$5.00
UNION POSTALE .. \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA .. \$1.00
ETATS-UNIS .. \$1.50
UNION POSTALE .. \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

L'ETERNEL TRAMWAY

HEBERT-McDONALD

M. McDonald vient de livrer au public la lettre que lui écrivait, le 5 avril 1915, son collègue M. Hébert.

M. Hébert y promettait explicitement d'appuyer le projet de règlement de la question du tramway présenté par M. McDonald et y annonçait sa rupture avec ses compagnons de la veille... et du lendemain, MM. Martin et Côté.

De cette lettre, qui suscitait sans doute de nouvelles polémiques et qui appelle des explications, nous ne voulons retenir, pour le moment, qu'un détail.

M. Hébert affirme qu'à son avis, il est absolument nécessaire d'obtenir une évaluation de l'actif matériel de la Compagnie (*In my opinion there is absolute necessity for a valuation of the physical assets of the Company*), et il motive assez longuement son avis.

C'est exactement l'opinion qu'il exprimait dans le premier préambule de son projet, le 17 juin, et qu'il rééditait le 27 juin, dans l'en-tête même du projet tel qu'adopté :

"ATTENDU que, POUR POUVOIR TRAITER SUR UNE BASE EQUITABLE, il faut que la Compagnie nous dise avec preuves à l'appui, ce que vaut son matériel roulant ou encore, quel est son actif réel et physique, la valeur de son matériel d'opération dans la Cité de Montréal, indépendamment de la valeur qu'elle peut attacher aux différents privilèges qu'elle détient."

Comment M. Hébert — laissons de côté toutes les lettres qu'il a ou n'a pas écrites — a-t-il pu proposer à ses collègues et adopter un projet de contrat avant d'obtenir ces renseignements qu'il déclarait, dans le préambule même de ce projet, nécessaires "pour pouvoir traiter sur une base équitable" ?

Sa lettre à M. McDonald, la répétition des termes dans les deux préambules du 17 et du 27 juin, prouvent qu'il ne s'agit point ici d'une distraction ou d'un lapsus calami. Le public a le droit d'exiger de lui les plus nettes explications.

Il ne s'agit point, encore une fois de textes plus ou moins authentiques, de pièges réels ou supposés, mais d'une pièce officielle et indiscutable.

AUTOBUS ET TRAMWAYS

Que tout le brouhaha actuel se rattache à un conflit d'intérêts entre le groupe du Tramway et celui de l'Autobus, cela semble très clair; mais ce n'est pas une raison pour oublier qu'il y a, outre l'intérêt du Tramway et celui de l'Autobus, l'intérêt de la ville, et que c'est du point de vue de cet intérêt qu'il importe d'envisager tout le débat.

Le *Herald* disait, le 30 juin: "Il serait... désastreux d'avoir deux systèmes ou plus, imposant au public des taxes additionnelles... Ce devrait être la direction de la Compagnie des Tramways ou celle de l'Autobus, sous une entente qui protégerait efficacement l'intérêt public."

La théorie de la nécessité d'un système unique et du contrôle nécessaire par le même groupe des divers moyens de transport peut se soutenir, mais elle implique nécessairement un système de correspondances entre les divers moyens de transport.

Or, — et c'est l'un des points sur lesquels nous n'avons cessé d'appeler depuis le début l'attention du public, — aucun des projets déposés par MM. Côté, Hébert et Martin ne prévoit cet échange.

Le projet Hébert ne parle point d'autobus, mais il prévoit l'exploitation des souterrains par la Compagnie et stipule que, dans ces souterrains, le prix du transport sera de cinq sous. Il n'est point question de correspondances.

Les projets Martin et Côté prévoient l'exploitation possible par la même Compagnie des trois services: tramways de surface, souterrains et autobus, mais sans correspondance.

C'est le monopole — sans son excuse nécessaire.

POUR LES AVOCATS

On sait qu'il existe, sur la question du pourcentage, une différence apparente considérable entre les projets Martin, Hébert et Côté.

M. Martin n'en parle point. M. Côté le ramène à cinq pour cent, en l'étendant à tout le territoire desservi par la Compagnie, tandis que M. Hébert le maintient au tarif actuel, en stipulant qu'il devra "se payer sur toutes les recettes de la Compagnie, d'où qu'elles viennent."

De prime abord, cela paraît de beaucoup supérieur aux textes Côté et Martin; mais, avant de se réjouir complètement, il conviendrait peut-être de connaître l'opinion des avocats sur un point intéressant.

Le règlement actuel, section 35, oblige la Compagnie à payer le pourcentage "sur le montant total de ses recettes BRUTES"; le projet Hébert lui-même, section 13, parlant des souterrains, prévoit le partage entre la ville et la Compagnie des "recettes BRUTES", alors que la section I, qui traite du pourcentage, ne parle que des "recettes".

Un avocat habile — et la Compagnie n'en a jamais manqué — ne pourrait-il soutenir — que le nouveau contrat étant un amendement du règlement 210 qui parle de "recettes brutes", et que ce mot "brutes" ayant été retranché, il s'en suit que le texte Hébert doit être interprété dans le sens le plus strict, soit recettes nettes; et, 2o que cette interprétation est confirmée par ce fait que, dans un article subséquent du même projet Hébert, on a employé les termes "recettes brutes": si, au paragraphe I on a écrit "recettes" tout court, alors qu'au paragraphe 13 on parlait de "recettes brutes", c'est donc qu'on entendait signifier deux choses différentes.

Et l'on voit quelle différence cela ferait!

ATTENDONS !

Les rumeurs les plus extraordinaires courent la rue. Il n'y a qu'à attendre les précisions et les enquêtes nécessaires, en accordant à tous les inculpés le bénéfice du doute.

Omer HEROUX.

GEOGRAPHIE ECONOMIQUE DU CANADA

Sous ce titre, M. Henry Laureys, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal, vient de publier un résumé de ses leçons qu'il donne aux élèves de cette institution.

Par le nombre de pages que contient le volume, — près de trois cents, — l'on voit tout de suite qu'il s'agit d'un résumé complet qui peut être utile à tout le monde.

Ce travail est très bien fait, avec méthode et clarté. Un coup d'oeil suffit pour trouver le renseignement que l'on cherche et qui est généralement très sûr, presque toujours puisé aux sources officielles.

Sauf quelques légères erreurs, du reste faciles à corriger, l'ouvrage de M. Laureys est, en effet, un "aide-mémoire" auquel on peut se fier.

Et la consultation est d'autant plus facile à faire que la division des sujets est intelligente. En cinq pages, vous avez les grandes lignes du système hydrographique du Canada qui vous donne une vue d'ensemble très nette des grandes voies d'eau du pays.

portion des autres quant à celle-là, en quels pays nous achetons le plus, à quel pays nous vendons davantage, et quels sont les produits qui s'échangent entre le Canada et les pays étrangers.

Enfin, si vous désirez connaître le système de transport intérieur et extérieur du Canada, le livre de M. Laureys vous le dira en deux minutes.

Les quelques erreurs dont nous parlons apparaissent au chapitre de la constitution et de la population et immigration. Le traitement des sénateurs n'est pas de 87,000, mais 82,500, et l'appel à la Cour Suprême du Canada et au Conseil Privé d'Angleterre n'est pas aussi général que l'auteur le croit. Le Traité de Paris daté de 1763 et le chiffre de 120,000 colons donné comme population totale du Canada à ce moment-là, nous paraît inexact, exagéré, si l'auteur entend que la population d'origine européenne; insuffisant probablement s'il inclut la population sauvage.

Quelques remarques quant à la répartition des éléments principaux de la population canadienne, actuellement. Ainsi, M. Laureys qualifie les sujets britanniques seulement ceux qui sont d'origine anglaise, écossaise ou irlandaise ou descendants de ceux-là. Evidemment, il a voulu dire sujet d'origine britannique, et le lecteur corrigera bien de lui-même.

Ce sont toutefois des erreurs très légères qui n'enlèvent rien au mérite de l'ouvrage.

Nous le remercions, ce mérite est considérable. Nous n'en connaissons pas qui puisse être plus utile à tous et particulièrement aux hommes d'affaires.

Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR.

APOTHEOSE

Les cloches du ciel sonnent à toutes notes, lançant processionnellement éternelle les échos de leurs carillons d'argent, pendant que les cloches de la terre tintent lugubrement pour un glas funèbre.

Par milliers, anges, archange, chérubins et séraphins s'envolent en dehors des parvis célestes, à tel point que Saint-Pierre se demande s'il n'a pas perdu le contrôle des éternelles barrières.

Voilà que de la terre, un cortège lentement monte vers le ciel. En tête de cette aérienne procession s'avance un grand archange, vêtu d'une robe d'azur semée de fleurs de lys! Il porte une croix archiepiscopale dont l'or flamboie comme une étoile dans la clarté mourante du jour qui finit; les martyrs de toutes les époques et de toutes les nations suivent la croix d'or et chantent des hymnes de victoire. En avant de chaque groupe, s'avance une bannière que soutiennent les archanges, tous aux couleurs des nations de la terre.

C'est la glorieuse Pologne dont les nombreux martyrs ont le front ceint de couronnes d'or et portent à la main des palmes d'argent. Leurs dalmatiques d'or aux reflets de pourpre et d'azur, scintillent dans les rayons roses du soleil couchant; à leur tête marche un fier chevalier: c'est Jean Sobieski.

Un autre groupe vient, la tête couronnée de trefle vert. Chacun tire d'une main d'ivoire d'armes à l'épée et à la lance, et l'autre main accompagne des chants plus mélancoliques encore qu'émouvants d'une céleste félicité! Ce sont les martyrs de la catholique Irlande!

Plus loin, une jeune fille s'avance à cheval; elle est revêtue d'une cuirasse d'or. Sa tête découverte laisse voir une longue chevelure qui flotte sur l'armure. Elle élève, avec fierté, au-dessus des fronts un étendard de soie blanche, sur lequel deux mots resplendissent: "Jesu, Maria". C'est Jeanne d'Arc, la pucelle martyre, à la tête des martyrs d'Alsace-Lorraine!

Et il en vient toujours; groupes compacts et serrés formés de tous les opprimés que les injustices de la terre ont envoyés au ciel.

Enfin, sous un dais que soutiennent six archanges revêtus comme l'archange porte-voix, de tuniques d'azur fleurdélysées, un homme portant les insignes pontificaux, le front empreint d'une grande tristesse, monté sur un cheval noir, suit ce triomphal cortège. Des milliers d'enfants, la tête couronnée de feuilles d'érable, entourent le dais magnifique et chantent des alleluia joyeux.

Le cortège, lentement, s'est avancé vers la grande porte du ciel. Le pont-levis, bloc massif de porphyre et de jaspe, ne s'abaisse pas encore. Les trompettes d'or sonnent la charge. Une sentinelle apparaît sur le faite des célestes tourelles et appelle: Qui va là? Un grand silence se fait d'abord, et dans les airs toutes ces voix d'un commun accord, s'écrient: Ouvrez! C'est l'archevêque de Saint-Boniface! Les trompettes d'or sonnent à la victoire, le cortège forme deux rangs, le pont-levis s'abaisse, le ciel s'entr'ouvre et le grand blessé de l'Ouest y fait une royale entrée.

Au fond des parvis, illuminés de mille feux, embués de mille parfums, une volée immense s'est ouverte: le ciel entier se prosternait et adore; les vingt-quatre vieillards veillant devant l'agneau couronné le front et enlèvent leurs couronnes, les encensoirs se balancent, les Sanctus retentit et le Christ ouvrant les bras, reçoit sur sa poitrine divine le baillant luitteur dont la figure s'illumine et rayonne de bonheur. Dans le baiser du Christ, son angoisse a cessé. Il a vu dans l'avenir grandir la victoire de ses chers persécutés.

Gilles de SAINT-LAUR.

LES PAYS-BAS ENTRE DEUX FEUX

La Gazette de Hollande s'efforce de faire ressortir les difficultés de la situation où se trouvent les Pays-Bas pris entre deux feux. D'un côté, dit-elle, le journal allemand *Vossische Zeitung* (le *Journal de Voss*) est de fort mauvaise humeur au sujet d'une circulaire de la Ligne Hollandaise-Américaine adressée aux exportateurs allemands et où, dit-il, "cette compagnie de navigation neutre déclare ne plus vouloir accepter de marchandises allemandes pour l'exportation, à moins que les firmes allemandes intéressées n'exhibent un permis d'exportation du gouvernement britannique". Si les Hollandais veulent accepter avec complaisance ces entraves à leur commerce, c'est leur affaire, ajoute l'organe teuton; mais s'ils adonnent à ces méthodes anglaises, ils ne doivent pas être surpris que les Allemands agissent impitoyablement à l'égard du commerce britannique. "Les conséquences qui peuvent s'ensuivre pour le commerce neutre ne doivent pas nous être imputées, mais elles doivent être mises au compte de l'Angleterre et de la politique indulgente des gouvernements neutres."

Activité anormale

Voilà donc ce qui attend la Hollande d'un côté. D'autre part, un correspondant du *Times*, de Londres, attire l'attention sur l'augmentation considérable du commerce entre New-York et Rotterdam depuis l'ouverture des hostilités. "Question, dit le *Times*, qui a fait le sujet de commentaires fréquents dans les milieux maritimes de la Grande-Bretagne. On y exprime l'opinion que tant que ce trafic continuera à grossir se continuera entre les Etats-Unis et les ports hollandais, il ne peut être question de couper les manufactures allemandes du commerce d'outre-mer." Le correspondant en question publie une liste de départs montrant que, dernièrement, 11 paquebots ont quitté Rotterdam pour New-York en quatre jours, et que, dans le même temps, 15 paquebots faisaient le voyage de New-York à Rotterdam. Il ajoute: "Il va de soi que cet énorme tonnage n'est pas normal; il équivaut au tonnage total de l'ancienne navigation (antérieure à la guerre) des ports de Hambourg, Brême et Rotterdam. Il faut en conclure que les paquebots ne sont pas frétés pour naviguer sous les drapeaux allemands, mais qu'ils sont chargés de marchandises allemandes à l'aller comme au retour. Si on tolère une telle situation, l'ennemi peut continuer à fortifier sa position au détriment des Alliés."

A quoi la Gazette de Hollande répond: "Les reproches qui nous sont ainsi adressés des deux côtés opposés se réfutent mutuellement. Nous pourrions faire remarquer à notre confrère allemand que quand les Alliés ont décidé d'user de représailles en manière de réplique à la guerre sous-marine de l'Allemagne, les commerçants et armateurs hollandais n'ont pas trouvé d'indulgence quelconque, puisqu'il a protesté énergiquement contre chaque infraction à nos droits par l'une ou l'autre partie en cause. Notre commerce et notre navigation, d'autre part, agissant par l'intermédiaire du Trust hollandais d'Outre-mer, ont simplement fait de leur mieux pour tirer le meilleur parti possible d'une situation qu'il n'était pas en leur pouvoir de modifier."

Il est certain, en tout cas, que les autorités anglaises se sont alarmées de l'énormité du commerce qui se fait avec l'Allemagne par les ports hollandais et qu'elles ont résolu d'y mettre ordre. Les dépêches nous ont appris qu'elles sont présentement en pourparlers avec le Trust hollandais d'Outre-mer à ce propos. Il s'agit de limiter les importations hollandaises au volume de la consommation normale du pays.

L'opinion Française

La presse française, de son côté, n'est pas tendre pour les trafiquants hollandais qui ravitaillent l'Allemagne. Après le *Petit Journal*, l'Information a fait une enquête sur place, dont la *Libre Parole*, sous la signature de Jean Draut, commente ainsi les conclusions:

"Si l'on fait en croire M. Maurice Strauss, qui m'a l'air de pouvoir entrer en Allemagne, et en sortir avec assez de facilité, ce qui a procuré d'ailleurs à notre confrère l'Information un reportage intéressant, le grand centre de ravitaillement des Boches, c'est la Hollande. Leurs grands ravitailleurs, ce sont les commerçants hollandais..."

"En un seul mois, l'Allemagne aurait acheté à la Hollande pour deux milliards de marks de denrées alimentaires."

"Du lundi 17 au samedi 22 mai, quarante mille hectolitres de pommes de terre hollandaises ont passé par la gare-frontière de Winterswijk, en route pour l'Allemagne!"

"Les acheteurs allemands sont à demeure à La Haye, s'acharant avec les vendeurs hollandais qui se démentent pour avoir le N. O. T., c'est-à-dire l'exeat, le permis d'exportation."

gouvernement hollandais autorisant l'exportation en Allemagne des produits non cotés comme contrebande de guerre.

"Mais la contrebande s'exerce dans des proportions folles, en dépit de la vigilance du gouvernement hollandais."

"Que le Hollandais ait le droit ou non de s'enrichir avec l'Allemagne, qu'il invoque son droit naturel et atavique au gain comme excuse, qu'il allègue qu'il ravitaillait les Boches par frousse et parce qu'il a peur que son pays soit envahi comme la Belgique, s'il cessait les envois de patates aux bandits de Guillaume, il nous est bien difficile de conserver pour ce neutre des sentiments fraternels depuis que nous savons que chaque sac de pommes de terre qui passe en Allemagne nous coûte la vie de cinquante de nos soldats, en prolongeant la résistance des gredins teutons. Cette statistique imagée nous vient d'Angleterre. Je la prends comme elle nous est parvenue, car souhaitant fort qu'elle soit exagérée."

"Que si l'on me dit: il faut louer le gouvernement hollandais de combattre la contrebande chez lui, je répondrai: Bien volontiers! Mais le change constituant un blanc au patente hollandais qui s'enrichit — c'est son droit, je le répète — de la mort de nos soldats."

"Or, qui vient donc commercer avec nous, qui vient s'installer à Paris, pour y ouvrir boutique, qui vient savourer notre hospitalité en se donnant comme neutre et ami de la France? Ce n'est pas le gouvernement hollandais, c'est le patente hollandais, c'est le ravitailleur des pires gredins, dont la patrie est le chancre du monde."

"C'est son droit de ravitailler, je le dis encore, mais c'est le nôtre de le considérer comme un nourrisseur de crocodiles ou un éleveur de serpents à sonnettes et de ne plus fréquenter les mêmes cafés que lui..."

La Hollande et la paix

Race pacifique, la nation hollandaise est portée entièrement aux trafics commerciaux et aux affaires, qui l'ont conduite à la prospérité. Ce bien-être économique a fait non seulement de Rotterdam le second port du continent européen, mais il a contribué surtout à affaiblir l'esprit combattif du peuple. Une fois excessive, la paix dans son âme, si bien que toutes les tentatives de mouvements militaires ou défensifs sont accueillies avec mauvaise humeur aussi bien dans les sphères bourgeoises, industrielles, commerciales, que dans les couches populaires. Le bien-être général, la vie facile ouvre les yeux au pacifisme qui s'est propagé en Hollande comme une véritable maladie contagieuse.

A ce propos, le rétablissement de la représentation diplomatique des Pays-Bas près le Vatican constitue un fait qui mérite l'attention, ne fût-ce que par la lumière qu'il projette sur les efforts en faveur de la paix déployés en certains milieux. A tort ou à raison, le gouvernement hollandais est arrivé à la conviction que le Pape aurait l'intention de s'employer activement au rétablissement de la paix dès qu'apparaîtrait chez les belligérents le désir de mettre un terme à la lutte. Le cabinet de La Haye a estimé, assure-t-on, qu'il y aurait des intérêts pour lui à se tenir en contact permanent avec un milieu qui pourrait être appelé à exercer une certaine influence dans le sens de la paix, et il s'est arrêté au principe du rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint-Siège, qui avaient été rompues en 1871. Pour faire admettre la chose par l'opinion dite "libérale", on a fait valoir qu'il ne s'agissait que d'une mesure temporaire, rendue nécessaire par des circonstances très spéciales.

La Hollande, donc, désire collaborer à la conclusion de la paix. Elle veut assurer une place dans la salle du Congrès futur, où se remaniera la carte de l'Europe. On n'ignore pas qu'elle avait même vaguement espéré un instant que ce Congrès aurait lieu à La Haye. Elle n'a pas songé à se rapprocher du Vatican aussi longtemps qu'on pouvait croire que l'initiative pacifique serait prise par les Etats-Unis, mais la tension des relations entre Washington et Berlin a modifié son opinion quant au rôle éventuel de la république américaine.

Uldéric TREMBLAY.

M. THELLIER DE PONCHEVILLE

Les nombreux amis canadiens du brillant prédicateur, de l'apôtre militant qu'ils ont entendu en 1910, se sont réunis à La Haye, le 15 juin, à la date du 15 juin, il était encore sain et sauf. A cette date il écrivait à M. Bourassa, de son poste d'aumônier du XIVe corps, un mot de remerciement pour l'envoi de la brochure sur la langue française au Canada. Cette communication se termine par ces mots: "On retrouve toute la vaillance du jeune prêtre patriote. Pour défendre la même âme de France, nous nous enfonçons ici dans les champs de carnage. Mais les cœurs sont vaillants et assurés de vaincre, comme chez vous!"

BLOC - NOTES

Les Russes disent avoir coulé un gros navire de guerre allemand, samedi. Les Allemands le nient. Il en est de même de toutes les nouvelles de la guerre; elles sont démenties quelques heures après avoir été livrées au public.

En ces temps d'information à outrance, l'information vraie manque.

Sir Henry Dalziel, un libéral anglais, a, la semaine dernière, violemment dénoncé les incompétents qui, dit-il, placés dans différents ministères anglais, paralysent l'effort de la nation. "Je continuerai mes dénonciations tant qu'ils ne seront pas tous révoqués", promet-il.

Sir Henry entreprend là une formidable besogne. Les incompétents sont, dans tous les pays parlementaires, les derniers à disparaître; car leur nombre est toujours plus grand que celui de ceux qui connaissent leur affaire.

L'été est déjà à peine commencé et, de partout, on annonce des accidents de canotage. Rien que dans le "Gazette" de ce matin, on lit le récit de sept ou huit morts par immersion.

Même d'excellents nageurs se noient. Il convient donc d'être des plus prudents, sur les lacs et les rivières. Cette lapalissade est toujours d'actualité.

Les libéraux du comté de Châteauguay-Huntingdon viennent de choisir comme leur candidat à Ottawa le député actuel, M. Robb.

Ils ne pouvaient mieux faire. M. Robb est l'un des quelques vingt députés, à Ottawa, qui sans vains discours, travaillent et ont la confiance et l'estime de leurs adversaires politiques.

C'est demain que le vapeur "Adriatic", à bord duquel M. Borden s'en va en Grande-Bretagne, entre dans les eaux fréquentées par les sous-marins allemands au guet des navires à destination de l'Angleterre.

L'attentat d'un répétiteur d'allemand à Cornell contre M. J. P. Morgan n'aura pas de suites fatales, affirment les communications de New-York.

Le fait que 450 millions de commandes de guerre à faire exécuter pour le compte des Alliés et qu'ils ont convenu de placer 100 millions du nouvel emprunt anglais aux Etats-Unis peut expliquer l'attentat d'un fanatique allemand, jusqu'à un certain point; il ne s'exécute pas. Et quand même Holt aurait tué Morgan, il n'aurait pas par là amené la fin de la guerre, comme il le prétend. Il semble évident que ce répétiteur d'allemand a la cervelle fiévreuse.

Un ancien pasteur anglican, John Knox, descendant du fameux réformateur écossais, vient d'être fait prêtre de l'Eglise Catholique Romaine, télégraphiquement de Londres.

Le catholicisme continue de faire, parmi la société anglaise, des progrès merveilleux, surtout dans le clergé dissident. Les Newman, les Vaughan, les Manning, les Benson ont ouvert la voie et prêché d'exemple et de parole.

LE PASSANT.

LE R. P. RUTTEN

Le R. P. Rutten, continuant sa campagne de conférences, a parlé, hier, aux différentes messes au St-Enfant-Jésus du Mile-End, puis il a donné une conférence au Cercle paroissial.

Il a indiqué les grandes lignes de la doctrine sociale catholique, ainsi que des organisations ouvrières que lui et ses amis ont mises sur pied. On l'a écouté avec un extrême intérêt.

Nous sommes assurés de traduire la pensée de tous ceux qui ont déjà entendu le grand organisateur en exprimant le désir qu'on lui fournisse, avant son départ, l'occasion de traiter, dans une grande réunion publique, des oeuvres auxquelles il s'intéresse.

Nous en retirons tous un extrême bénéfice.

LA VOIX D'UN AMI

M. Thomas O'Hagan, qui a fait dans la presse anglaise de si vigoureux plaidoyers en faveur des nôtres, nous écrit de Paisley, Ont., en français du reste: "La lutte bilingue n'est pas finie. Continuez votre brave combat. Succès! Succès!"

Le nom de M. O'Hagan est un de ceux qui devront être écrits en lettres d'or dans l'histoire de cette lutte pour le droit et la liberté.

Nouvel appel

Il ne faut pas oublier le nouvel appel de l'Hôpital Sainte-Justine.

Il ne faut pas oublier surtout que toutes les offrandes sont accueillies avec reconnaissance.

Il suffit de les adresser à Mlle E. Rolland, trésorière de l'Hôpital, 1879, rue St-Denis, Montréal.

MGR L'ARCHEVEQUE A CAUGHNAWAGA

ACCOMPAGNE DE MGR DE JO LIETTE, S. G. MGR BRUCHESI, REND VISITE A LA RESERVE INDIENNE.—UNE BELLE FETE

Le pittoresque village de Caughnawaga était en fête vendredi dernier. S. G. Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal y faisait sa visite pastorale accompagnée de S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette, ancien curé-missionnaire de Caughnawaga et qui revenait à la demande expresse de ses anciens paroissiens administrer le sacrement de Confirmation à leurs enfants. Une surprise inattendue attendait les deux éminents prélats, au sortir de la gare: le village n'avait disparu sous une pareille abondance des plus belles décorations, jamais plus nombreuse cavalcade ne s'était portée en grande tenue au-devant de visiteurs distingués. Le vent faisait claquer partout oriflammes et drapeaux et se jouait dans la fière couronne de plumes des vieux chefs à cheval, comme dans la brune chevelure des jeunes amérindiens. Malgré une distance appréciable qui s'étend de la station à l'église, on peut dire que toute la paroisse s'était portée au-devant des deux éminents visiteurs. Le dévoué ex-maire Frank Jacobs ou Sakarakonko, dans un costume de chef d'une grande richesse conduisait la cavalcade. Sur toute la longueur du parcours, des banderoles étaient jetées en travers du chemin et quelques-unes portaient des inscriptions de bienvenue en langue iroquoise. Le long cortège se rendit à l'église historique du village où une adresse de bienvenue fut présentée à chacun des deux prélats, celle de Mgr Forbes étant rédigée en iroquois, langue que parle couramment l'ancien missionnaire devenu évêque de Joliette.

Dans leur adresse à Mgr l'Archevêque de Montréal, les paroissiens de Caughnawaga lui exprimaient la joie de le revoir parmi eux qui forment une paroisse différente des autres par la race et les habitants. Grâce au dévouement des bons Robes noirs, le R. P. Gras, S.J., curé, et son vicaire, le R. P. Granger, S.J., la paix règne dans la paroisse, et l'on se félicite surtout de la présence des bonnes Soeurs de Sainte-Anne, envoyées ici l'année dernière par Mgr l'Archevêque, et qui ont déployé déjà tant de bonté envers les petits enfants. Dans la langue iroquoise, il n'y a pas d'autre mot pour désigner celles que Sa Grandeur nous a envoyées, que "les saintes". Nous remercions donc profondément Monseigneur de nous avoir envoyés ces bonnes Saintes qui font tant de bien parmi nous et dont nous sommes si contents.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui se retrouve toujours avec bonheur au milieu de ses enfants de race iroquoise, leur a fait part de son admiration et de sa reconnaissance pour la générosité et l'empressement qu'ils ont mis à décorer le village et l'église. Ajoutant quelques paternels conseils, Sa Grandeur mentionne en passant le péché de blasphème, et rappelle que confesser autrui un Iroquois n'est pas un péché, mais un acte de charité. Il lui demandait s'il n'avait pas blasphémé. "Ah! non père, répondit le prêtre, il n'y a pas de mots pour dire dans la langue iroquoise." Il serait bien à désirer, conclut Sa Grandeur, que tous les peuples du Canada puissent en dire autant.

Après le dîner au presbytère, où un bon nombre de cures voisins se trouvaient réunis, il y eut à trois heures la courte mais imposante cérémonie de l'entrée officielle de Mgr l'Archevêque dans l'église paroissiale, puis la visite de l'hôpital et de l'école que dirigent si bien les bonnes Soeurs de Sainte-Anne. Le soir à 7 heures, séance récréative à l'école par les élèves des bonnes Soeurs; ces petits Iroquois des deux sexes ont donné des preuves charmantes de leur vive intelligence et de leurs talents; on a beaucoup applaudi leurs danses sauvages, et l'extrait de la belle pièce de Longfellow "Hiawatha" qu'ils ont rendu avec succès. Ils furent vivement félicités par Mgr l'Archevêque, qui les exhorta à toujours obéir ainsi aux bonnes Soeurs. Après la séance, on se rendit en arrière du presbytère, qui est situé sur l'emplacement historique du fort du Long-Sault, et un feu d'artifice fut tiré, à la grande joie de toute la paroisse réunie sur le rivage. Les Iroquois appellent ces feux de joie "flammes qui volent" ou "otkwnka Tekontiens".

Le lendemain matin, samedi, à neuf heures, eut lieu la cérémonie de la Confirmation, dans l'église, qui était remplie à débord. Plus de deux cents jeunes Iroquois ont reçu le sacrement des mains de Mgr l'évêque de Joliette. Dans l'assistance, on remarquait les femmes de la tribu, ayant toutes la tête couverte, malgré la chaleur, d'un châle de couleur sombre, qu'elles ramenaient sur leur visage devant les étrangers. Les "pupposés" étaient aussi en grand nombre, car la race ne s'éteint pas à Caughnawaga, grâce à la sobriété et à la moralité que savent faire régner les bons Pères parmi leurs ouailles.

A la fin de l'office, petits enfants et assistants passèrent en bon ordre recevoir une médaille-souvenir, puis Mgr l'Archevêque leur adressa une paternelle allocution, que Mgr Forbes traduisait à mesure en langue iroquoise. Puis la cérémonie prit fin, et la cavalcade se forma pour conduire les deux éminents visiteurs à la gare, d'où un train devait les ramener à Montréal. On peut dire

(Suite à la cinquième page)

CHOSSES MUNICIPALES

ENCORE UNE AUTRE LETTRE

M. McDONALD REVELE UNE LETTRE INCONNUE DE M. HEBERT ET DEVOILE LE FAMEUX "HAUT PERSONNAGE". — UNE ENQUETE ROYALE. — DUPEUR ET NON — AS DUPE ?

Nouvelle bombe dans le scandale de l'hôtel de ville. M. le commissaire McDonald vient de rendre public une lettre que M. le commissaire Hébert lui adressait le 5 avril et dans laquelle il lui promettait formellement son appui dans la discussion de l'affaire du tramway et dans laquelle il lui disait aussi de ne pas la publier sans son consentement. M. Hébert déclarait dans cette lettre qu'il était amené à croire que MM. Martin et Côté n'agissaient pas dans l'intérêt des citoyens de la ville et qu'il ne consentait à signer un contrat avec la compagnie des tramways sans avoir eu l'évaluation de la valeur réelle de la compagnie et sans qu'il y ait une clause portant que le waterman et les conducteurs de la compagnie des tramways de Montréal toucheraient un salaire égal à celui des employés des compagnies de tramways dans les villes de population égale à celle de Montréal.

UNE ENQUETE ROYALE

M. le maire s'est déclaré samedi en faveur de l'institution d'une enquête royale à condition qu'elle soit complète et sérieuse celle-ci. C'est une façon de parler que prend M. le maire pour faire comprendre qu'il ne veut pas un renouvellement de l'enquête Cannon.

M. Martin semble n'avoir pas de difficulté à admettre que l'œuvre de la lettre publiée dans le "Mail" et le "News" est bien celle de M. le commissaire Hébert, mais il croit, dit-il, que l'accusation s'écroulera en Cour.

UN PIEGE ?

Un ami de M. Hébert dans un interview avec le représentant du "Nationaliste", samedi, semble être sous l'impression que toute affaire apparentement montée contre le commissaire aurait en réalité été montée par lui. Ce serait un immense piège dans lequel serait tombé M. McDonald et ses amis.

LA SCISSION DE MONTREAL

Un des résultats les plus inattendus de l'explosion incessante de scandales à l'hôtel-de-ville serait, s'il faut en juger par un sérieux mouvement de séparation que l'on est en train de lancer dans l'ouest de la ville, le démembrement de Montréal.

Procédant de la même façon, mais à l'inverse du homard, qui a la faculté de s'amputer spontanément les membres malades, les nombreux quartiers situés à l'extrémité occidentale de la métropole s'amputeraient du centre central qu'il trouve par trop gangrené et l'initiative lancée dans cette partie de la ville serait bientôt imitée par tous les quartiers excentriques. Et le magnifique projet d'agrandissement de la ville de Montréal couvrant toute l'île s'effondrerait, notre ville serait réduite aux quelques quartiers du centre, dont celui de M. Blumenthal serait le plus beau joyau, rétrogradant ainsi de cent ans.

Le projet est, dit-on, très sérieux. Des citoyens des quartiers Sainte-Cunégonde, Saint-Henri, Saint-Gabriel, Ville Emard, Ville Saint-Paul et Notre-Dame de Grâce sont en pourparlers pour former une nouvelle municipalité à laquelle viendraient se joindre Verdun, Ville Saint-Pierre et Montréal-Ouest.

Une assemblée des maires de ces municipalités et des échevins de ces quartiers sera, nous dit notre informateur, tenue incessamment afin de jeter les bases d'une charte pour former la nouvelle ville qui portera vraisemblablement le nom de Montréal-Ouest, si la municipalité qui porte ce nom adhère au projet, ce dont on ne doute nullement, et Sainte-Cunégonde, qui possède un hôtel-de-ville très convenable, serait le siège, temporaire du moins, du nouveau conseil.

L'INTERVENTION DE LA COURONNE.

Me D. A. Lafortune, substitut du procureur-général, déclare que son collègue Me Walsh et lui suivent de près les développements de l'affaire de Tourangeau vs la ville de Montréal et se préparent à intervenir dès que sir Lomer Gouin leur fera signe. Ils n'ont reçu jusqu'ici aucune instruction de leur supérieur.

LE "PERSONNAGE" DEVOILE.

M. le commissaire McDonald, en livrant à la publicité la lettre dont il est question plus haut, a déclaré qu'il n'avait aucune objection à révéler quel était le personnage municipal important qui est allé faire des menaces à M. Hébert, le maire de l'adoption de son rapport sur la question des tramways au bureau des commissaires. "J'ai d'abord moins d'objection", dit M. McDonald, "que c'est moi qui suis allé demander à mon collègue de tenir ses promesses et de m'appuyer dans l'affaire du tramway."

STRAITHMORE GARDENS
Sur le Lac
MAISONS SUR COMMANDES
Payable comme un Loyer
Lots de \$5. par mois et plus
MARCEL TRUST COMPANY
150 S. JACQUES.
31e année. Actif, plus de \$4,000,000

LES CONSERVATEURS

AU NOM DE LA TREVE

M. T.-C. CASGRAIN TIENDT PLUSIEURS ASSEMBLEES DANS LA REGION DU BAS S.-LAURENT, ET DEMANDE AUX ELECTEURS DE LUI FAIRE CONNAITRE LEURS BESOINS.

Chicoutimi, 5. — M. T.-C. Casgrain, ministre des Postes, a parlé hier à trois endroits différents de la région du Saguenay, dans l'espace de dix-huit heures. Il insista surtout auprès de ses auditeurs de mettre de côté toute considération de parti, jusqu'à ce que la paix soit signée.

Le ministre parla d'abord à Tadoussac, où une adresse lui fut présentée exprimant les besoins de cette ville et exprimant le désir qu'elle devienne un port d'hiver. Cette thèse fut développée aux trois assemblées par M. Joseph Girard, député de Chicoutimi-Saguenay.

A Chicoutimi, hier matin, M. Casgrain a assisté à la grand-messe, puis à une assemblée publique dans l'après-midi. Des applaudissements enthousiastes accueillirent ses paroles lorsqu'il fit part de l'intention du gouvernement d'établir une station expérimentale d'agriculture pour la région. Une assemblée de cultivateurs a été convoquée pour dimanche prochain pour voir aux arrangements préliminaires.

M. Casgrain promit de s'intéresser au creusement de la rivière Saguenay jusqu'à la rivière Shipwau et le bassin de Chicoutimi, afin de faciliter le passage de vaisseaux d'un tonnage plus élevé, amélioration rendue nécessaire par l'augmentation constante du trafic dans le district. Deux industries seulement, disait le ministre, Lévêques dans son adresse de bienvenue, expédient 150,000 tonnes par année.

Le ministre promit aussi d'appuyer les demandes des citoyens pour la construction de quais à différents endroits le long du Saguenay et du lac Saint-Jean.

M. Casgrain tint sa dernière assemblée, hier soir, à Sainte-Anne-du-Saguenay.

LES ELECTIONS A S.-STANISLAS

LES CANDIDATS A LA COMMISSION SCOLAIRE TIENNENT UNE ASSEMBLEE MOUVEMENTEE HIER SOIR.

Une assemblée publique assez animée a été tenue hier soir, dans la paroisse Saint-Stanislas, où l'on procéda aujourd'hui à l'élection de deux membres de la commission scolaire. La grande salle de l'Académie des Saints-Anges, à l'angle de la rue de Lanaudière et du boulevard Saint-Joseph, était remplie à débordement, et la réunion devint par moments plutôt houleuse lorsque des allusions furent faites à certaines accusations qui ont été portées contre l'un des candidats, M. Rodolphe Roy, au sujet des démolitions survenues entre la commission et l'entrepreneur Alfred Pion.

M. J. Lepage ayant sommé, à un certain moment, M. Roy de se disculper des accusations portées contre lui par un journal hebdomadaire, M. Roy a répondu qu'il ne jugeait pas à propos de discuter publiquement une cause qui était actuellement pendante devant les tribunaux. En attendant, il revendiqua l'honneur d'avoir toujours travaillé à protéger les intérêts de la commission, surtout depuis une année.

Des discours ont été prononcés par les candidats en présence, MM. R. Roy et Eugène Bastien, d'un côté, et M. Fortin, de l'autre. Des scènes bruyantes se sont passées, notamment lorsque M. Lepage a demandé compte de leur administration à MM. Roy et Legault. Ce dernier a déclaré que le "Pays" ne méritait pas l'honneur d'une réponse, puis il nie carrément les allégues de cette feuille.

On a applaudi tour à tour et bruyamment chacun des orateurs de son côté, et des questions de l'ordre du coût de construction de l'école, des soumissions accordées et des extras payés, l'augmentation de salaire donnée au secrétaire, M. Normandin, celle des agents de la commission qu'on avait décidé de transférer de la banque d'Hochelaga à la banque Provinciale, etc., etc., ont été tour à tour débattues à des points de vue divers.

M. Eugène Bastien a défendu les actes de MM. Roy, Corbeil et Legault.

L'élection des nouveaux commissaires a lieu aujourd'hui.

Que sera votre fils, à la veille de finir ses études? Il sera avocat, notaire, médecin ou prêtre? A ce propos, avez-vous lu CHARLES GUERIN, le feuilleton du NATIONALISTE? Vous y trouverez matière à réflexion sur la carrière de votre fils.

TOMBOLA-CHAMPETRE A AHUNTSIC

Nous annonçons samedi, une fête-champêtre à Ahuntsic, organisée par la chorale de S. Nicolas, à l'occasion de son premier anniversaire. Cette fête aura lieu mercredi et jeudi prochains, les 7 et 8 juillet, sur le terrain Millen, gracieusement mis à la disposition des chanteurs.

Cette tombola champêtre sera sous la présidence de M. le curé Benoit et des marguilliers.

AU BON PASTEUR

Demain, à 8 heures, dans la chapelle des Dames du Bon Pasteur, rue Sherbrooke, sera célébré un service pour le repos de l'âme de M. le juge Beaudin, bienfaiteur de la communauté.

Les libéraux

ON ROMPT LA TREVE

A LA MISE EN NOMINATION DE M. JAMES ROBB, CANDIDAT LIBERAL DANS HUNTINGDON, M. J. P. GRAHAM DENONCE LE PRETENDU ARMISTICE DE BOB ROGERS.

Ormstown, Qué., 5. — La convention libérale du nouveau comté de Huntingdon-Châteauguay, qui s'est réunie ce matin, a élu comme porte-drapeau M. James A. Robb, député de l'ancien comté de Huntingdon, pour la prochaine élection fédérale. Comme il est probable que le candidat conservateur sera M. James Morris, député actuel de Châteauguay, la lutte promet d'être vive.

La nomination de M. Robb a été unanime, nul autre nom n'ayant été prononcé en vue de la candidature. Dans l'après-midi, une assemblée publique fut tenue, les auditeurs étant au nombre d'environ quinze cents. Elle fut présidée par M. E. McGowan. Le nouveau candidat, M. Robb a remercié les délégués de sa nomination et demandé l'appui unanime de tous les électeurs.

M. Honoré Mercier, député provincial de Châteauguay, a dit ensuite qu'il était venu à titre de délégué et qu'il appuyait avec plaisir la nomination de M. Robb. Il apporte les excuses de MM. Walter Mitchell, trésorier provincial, et E. B. Devlin, député fédéral, qui n'ont pu être présents.

L'orateur suivant fut M. Geo. P. Graham, député de Renfrew-Nord, qui commença par rappeler avec humour sa dernière visite dans le comté lors de la lutte entre M. Sydney Fisher et le député actuel, M. Morris; comme le résultat, dit M. Graham, en souriant, ne fut pas satisfaisant, je suis revenu aujourd'hui, et j'espère bien que cette fois-ci, le résultat sera meilleur.

M. Graham fait ensuite l'éloge de M. Robb et prend à partie M. Robert Rogers, qui, dit-il, a voulu faire servir la guerre aux fins politiques de son parti. L'opposition serait bien faite de déposer les armes tant que le premier ministre refuse de déclarer que nous n'aurons pas d'éléments cette année et que le gouvernement continuera visiblement à se préparer aux élections. Le ministre des Finances ne peut être pris au sérieux lorsqu'il déclare que le produit de ses taxes spéciales sera employé uniquement aux dépenses de guerre. Nous avons emprunté à Londres 150 millions, ce qui ne nous a pas empêchés d'envoyer 7 1/2 % des droits sur les marchandises anglaises, nuisant par là au commerce britannique. Du temps de l'administration Laurier dit M. Graham, on n'a jamais dépensé plus de 100 millions par année, tandis que cette année, malgré la guerre, le gouvernement Borden n'hésite pas à dépenser plus de 140 millions à part les dépenses causées par la guerre. Où allons-nous avec cette politique de prodigalité et d'impéritie? dit-il.

M. Graham, qui critique également la politique de chemins de fer du gouvernement, déclarant que si les libéraux étaient encore au pouvoir, le Canadian Nord serait en bien meilleure posture.

M. Rodolphe Lemieux a pris ensuite la parole en français. Comme l'orateur précédent, il a été vivement applaudi au cours de son assez long discours. Après quelques préliminaires habiles il fait l'éloge du patriotisme du parti libéral qui a voté avec empressement tout ce qui a été voté par le gouvernement, ce qui n'a pas empêché M. Rogers de mettre tout en œuvre pour tirer profit politique de la bravoure de nos jeunes soldats. M. Lemieux s'étend longuement sur les récents scandales politiques qu'il manœuvre, qui constituent, dit-il, une tâche ineffaçable sur le blason conservateur. Passant à l'Angleterre, l'orateur dit qu'on a formé à Londres un gouvernement formé de tous les partis politiques, tandis qu'au Canada, les conservateurs tâchent de tirer un profit politique des événements actuels. Les enquêtes récentes sur les dépenses de guerre, le "bourbier manitobain", l'affaire Fleming au Nouveau-Brunswick fournissent ensuite de beaux sujets d'attaque à l'orateur qui termine par une allusion à la Confédération qui fut faite par les libéraux, tant que par les conservateurs, et qui saura assurer le salut du Canada si le peuple sait avoir l'œil à ses véritables intérêts. Et M. Lemieux termine sur la période suivante :

Le parti libéral en proclamant et observant la trêve n'a pas abdiqué. La cause des Alliés, qui est celle de la liberté et de la civilisation, rallie ses plus ardens sympathies et sollicite ses meilleurs énergies. Mais c'est aussi servir le Canada, notre pays, que de combattre, visières levées, un régime désastreux, qui s'est imposé à la duperie, qui s'est effondré par l'impéritie et qui s'effondre dans la corruption.

M. L. J. Papineau, député de Beauharnois, a terminé l'assemblée par un appel aux votes des électeurs en faveur du parti libéral, qui saura défendre leurs intérêts et ramener la prospérité dans leurs foyers.

LES VICTIMES DU 4 JUILLET

HUIT TUES ET 177 BLESSES AUX ETATS-UNIS. HIER.

Chicago, 5. — Huit personnes tuées et 177 blessées, tel est le résultat de la célébration de la fête du 4 juillet hier d'après les chiffres recueillis par la "Chicago Tribune".

En 1914, le nombre total des victimes se montait à 9 tués et 601 blessés.

Les pertes par le feu dues aux accidents et à l'usage des explosifs ont été de \$86,550 contre \$70,035 l'an dernier.

Les personnes blessées hier ont été victimes de diverses sortes d'explosifs soit : fusées, 60, canons, 12, armes à feu, poudre à canon, 25, torpilles, 14, pistolets, 36, pièces d'artillerie, 8, cannes à bombes, 4.

FAITS-MONTREAL

VICTIMES DE L'IMPRUDENCE

TROIS JEUNES GENS S'EMBARQUENT DANS UNE CHALOUPÉ QUI FAISAIT EAU, A LA RIVIERE DES PRAIRIES, ET DEUX SE NOIENT.

Deux jeunes gens se sont noyés hier, dans la Rivière des Prairies, en face de S.-Vincent de Paul, et un troisième n'a dû la vie qu'au dévouement de son grand-père.

Après avoir passé une excellente journée avec de nombreux amis, venus en pique-nique du quartier Delorimier, Henri Chamberland, 16 ans, Paul Emile Gagnon, 12 ans et Joseph Dépatie, 16 ans, prirent une chaloûpe pour aller se promener sur la rivière, vers les 4 hrs 30.

La chaloûpe faisait eau, et, avant que les trois jeunes gens eussent pu revenir à terre, elle enfonceait. Chamberland et Gagnon furent un moment aidés par Joseph Dépatie, qui savait nager un peu, à se maintenir sur l'eau; mais les forces de celui-ci venant à manquer, il lâcha ses amis qui disparurent. Dépatie lutta désespérément.

De terre, les parents et amis assistaient affolés, au drame à quelques verges d'eux, et incapables de porter secours aux malheureux, n'ayant aucune embarcation sous la main, quand M. Brazeau, grand-père de Dépatie, se jeta résolument à l'eau et réussit à sauver son petit-fils, qui était à bout de forces.

Les deux victimes demeurèrent sur la rive à l'arrière.

CINQ POMPIERS EN PERIL.

Un accident qui a failli entraîner plusieurs pertes de vies, s'est produit sur la rue Sainte-Catherine, hier soir, entre les rues Benoit et S.-Georges, vers 7 heures.

Répondant à un appel, le fourgon à boyaux automobile du poste No 25 devenu tout à coup incontrôlable, est allé se jeter sur une borne-fontaine, et un lampadaire en fonte pour enfin s'arrêter contre un énorme poteau de la compagnie du gaz qu'il a brisé au ras du sol, de même que la borne-fontaine et le lampadaire. Le fourgon contenait en outre du chauffeur Rousset, cinq pompiers dont le capitaine Miller. Ils furent tous violemment projetés sur le sol, mais tous s'en tirèrent sans blessures.

Les dégâts causés à la machine sont sérieux.

LE FEU DANS UNE DISTILLERIE ILLICITE.

Un incendie provoqué par l'explosion d'un alambic, dans une maison portant le No 6537, rue Western, à Notre-Dame de Grâce, vers 1 h. 30, samedi, amène la découverte d'une distillerie illicite et d'un stock de whiskey.

Les locataires de cette maison n'eurent que le temps, de fuir, laissant tout derrière eux.

L'alarme fut donnée par téléphone et à l'arrivée des pompiers tout flambait, de la cave au grenier. Cette maison est une ancienne ferme, située en face de l'hôtel Thornhill, sur le chemin élevé de Lachine qui fait maintenant partie de l'avenue Western.

Dans la partie supérieure de la maison, les pompiers découvrirent une distillerie des mieux installées, activée par un moteur à essence. Le tout fut saisi et le département du revenu provincial a déjà commencé une enquête.

Il a été impossible jusqu'à présent de savoir les noms de ceux qui occupaient la maison. Le propriétaire lui-même, M. Descares, ignore le nom de ses locataires; une centaine de gallons de whiskey ont été saisis.

Dans la cour de cette maison, se trouvait aussi une automobile, ne portant aucun numéro.

TENTATIVE DE SUICIDE.

Joseph Labrye, 34 ans, 129, rue Saint-Martin, a tenté de se suicider, samedi soir.

Il revint de l'ouvrage vers six heures, et après une légère marche après le souper, monta à sa chambre. Des bruits suspects attirèrent l'attention de sa femme, quelques instants après. Elle le trouva couché sur son lit, une blessure profonde à la gorge et un rasoir dans sa main.

Il fut transporté à l'hôpital Western, et de là vu le peu de gravité de la blessure, au poste central de la police. Il devra maintenant répondre à une accusation de tentative de suicide.

L'EFFICACE DES VACANCES

L'une des dernières et des plus avantageuses innovations d'aujourd'hui c'est celle de "l'efficacité des vacances" auxquelles on fait part tout allusion; c'est cette innovation que tente cet la Cie E. W. Gillett, de Toronto.

Grâce à cet heureux projet innovateur, tous les employés de manufacture et de bureau pourront profiter désormais des vacances de deux semaines en même temps.

Dans une grande firme, il importe de faire les innovations d'une façon soignée afin que les rouages de celle-ci fonctionnent avec satisfaction; on attend de la nouvelle innovation des résultats de beaucoup supérieurs à ceux produits en vertu du fonctionnement régulier actuel qui permet à deux ou trois personnes de prendre leurs vacances chaque semaine et cela à tour de rôle tout l'été durant. (rév.)

CERCLE LITTÉRAIRE FABRE

Tous les anciens membres du cercle littéraire Fabre sont priés de faire parvenir leurs adresses au secrétaire actuel, Antonio Larose, 268 rue Beaudry ou au local du cercle, 56 rue des Voltigeurs. (Communiqué.)

Diogène cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Boite Postale 350. — Adresse télégraphique, "Nabac, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes : Liebers, West. On.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S.-Jacques, Chambre 14. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc, Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe L.L., D. C. R., Emilien Gadbois, L.L.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

ROMUALD ROY, AVOCAT
83, Craig Ouest. — Chambre 525
Tél. Main 966. MONTREAL.

Résidence : 1951, AVENUE DU PARC
Tél. S.-Louis 4207

HERVE ROCH, B. A., L.L.L., AVOCAT
61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19.
Tél. Main 3262

Société légale BAILL & ROCH

CAMILLE TESSIER, AVOCAT ET PROCUREUR
97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.
MAIN 5728. ROCKLAND 931.

Résidence : Est 5973.

ANATOLE VANIER, B. A., L.L.B., AVOCAT
Tél. Main 213. — Bureau 53.
97 rue Saint-Jacques.

Résidence : 180 Jeanne-Mance.

GUY VANIER, B. A., L.L. L., AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76.
Tél. Main 2632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.
TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette, NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voles urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 4 à 6 p.m. 74, Saint-Louis 3275, 708 Parc Lafontaine, coin Marquette.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. "Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE", 523, Saint-Denis, (En face du carré Saint-Louis).

TRIBUNAUX CIVILS

UN JUGEMENT POSTHUME

DANS L'AFFAIRE GALLAGHER VS CONFER, EN REVISION, LES JUGES ARCHIBALD ET PANNETON UTILISENT INTEGRALEMENT, DANS LEUR JUGEMENT, DES NOTES DE FEU M. BEAUDIN.

M. le juge Panneton, de la Cour de Révision, a en sa possession un document qu'il garde précieusement, comme une relique, le dernier jugement rendu par le regretté juge Beaudin. Le juge en chef Archibald, le juge Beaudin et le juge Panneton siègent ensemble quelques jours avant la fin si inattendue de M. Beaudin, et ils venaient de terminer l'audition d'une douzaine de causes. Après avoir discuté le pour et le contre de chaque cause, les juges ont l'habitude de se diviser ces causes, chacun prononçant un certain nombre de jugements. M. le juge Beaudin, avec ce zèle infatigable qui le caractérisait, avait fini sa part de travail avant ses collègues, et il leur soumit ses notes; il se mit ensuite à étudier une des causes confiées à un collègue et la veille de sa mort il remettait ses notes aux deux autres juges, leur faisant remarquer que s'ils en arrivaient à la même conclusion que lui, ils pourraient se servir librement de ses notes, pour s'éviter du travail. Il y a quelques jours la Cour de Révision s'est réunie et l'on s'aperçut que les notes de M. Beaudin rendaient si exactement l'opinion de ses collègues, qu'elles pouvaient être reproduites, sans qu'une virgule en soit changée, comme la décision du tribunal. Cette cause est celle de A. E. Gallagher vs C. L. Confer.

Le demandeur, l'ex-gérant du défendeur, réclamait \$12,000, pour salaire dû et pour des dommages subis par suite d'un renvoi non motivé; il s'agissait de l'interprétation d'un contrat en vertu duquel le demandeur était entré à l'emploi du défendeur.

Le défendeur avait soulevé la question de savoir si le contrat entre les deux parties était un contrat à bail ou un contrat par mandat, et si dans ce dernier cas, le demandeur avait le droit d'intenter une poursuite.

Le juge Beaudin conclut que le demandeur devait être payé même s'il était un mandataire, et que si son renvoi avait été non motivé, comme il le prétend, il avait droit d'action contre le défendeur.

Le jugement de la Cour Supérieure a été confirmé avec frais.

Dr A. L. GUERTIN
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS
HEURES DE BUREAU : 2 A 5 HRS
Tél. Bell Est 6164.

Dr M. LEMOYNE
257 Sherbrooke Est
(Près Saint-Denis)

Maladies des yeux, cécités, nez, gorge, larynx
TELEPHONE EST 4550

DENTISTES

Dr NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN - DENTISTE

BUREAU
III, RUE SAINT-DENIS
Près Marie-Anne.
Tél. S.-Louis 3943.

Dr HONORE THIBAUT
L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE
BUREAU :
321a RUE RACHEL
(Près Saint-Denis)
TEL. ST-LOUIS 6098

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE & HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARPEUTEURS-GEOMETRES
EDIFICE BANQUE NATIONALE
99 rue Saint-Jacques.
TELEPHONES :
Bureau : Main 7016. Résidence : St-Louis 2148

P.-A. LACROIX, arpeuteur géomètre, ingénieur civil. Chambre 422, 17 Côte Place d'Armes, Montréal. Tél. Bureau : Main 7305; résidence : Saint-Louis 2707.

JOS. MEUNIER et FABUS RUEL
INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS
GEOMETRES
ont transporté leurs bureaux au
No 17 COTE PLACE D'ARMES
Chambre 507 et 508. Tél. Main 3666.

SURVEYER & FRIGON
INGENIEURS-CONSEILS
Expertises, Levés de Plans, Estimations et Projets.
Rapports Techniques et Financiers.
ADRESSE : 36 BEAVER HALL HILL.
Téléphone Lipton 3806. MONTREAL.

VINCENT & GIROUARD
Ingénieurs, Arpeuteurs, Architectes
Soliciteurs de brevets d'invention
TEL. MAIN 1168
SUCCURSALE A SAINT-HYACINTHE
15, RUE S.-JACQUES, MONTREAL
J. ARTHUR VINCENT,
7, Saint-Alexandre, Longueuil
Tél. Bell 109 HONORE GIROUARD,
631 Saint-Hubert, Montréal
Tél. Est 3722

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BEDARD
Expert-Comptable et Auditeur
Système consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869, Suite 45-46-47.
65 Saint-François-Xavier, Montréal.

ASSURANCES
TEL. MAIN 968
HORACE J. LABRECQUE
Ch. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

J. ALFRED HUOT
COURTIER D'ASSURANCES
2069 RUE MANCE
Tél. S.-Louis 4284.

BUREAU
26 RUE S.-SACREMENT
Tél. Main 6761

RUSSIE

RUEE DANS LA POLOGNE

L'ENNEMI AVANCE DE 5 MILLES PAR JOUR SE DIRIGEANT VERS VARSOVIE ET LES RUSSES NE SEMBLANT PAS DISPOSER DE LIVRER BATAILLE.

Londres, 5. — En franchissant en moyenne cinq milles par jour, l'armée du général von Mackensen se dirige vers le nord, en Galicie et en Pologne, dans une tentative colossale et téméraire d'enfoncer le centre russe et de déloger les Russes de la Vistule et de les forcer à repasser le Bug, morcelant ainsi les forces du grand-duc en deux tronçons, en mettant entre elles des milliers d'acres de terre humide et marécageuse.

— Si les Austro-Allemands peuvent continuer à s'avancer encore une semaine, la presse anglaise avoue elle-même que les Russes devront abandonner Varsovie et avec cette ville tout la ligne. Dans l'intervalle, les Allemands massent d'autres troupes dans les provinces de la Baltique et la rencontre récente dans la Baltique semble faire croire à des opérations navales combinées; mais il se peut que les opérations sur mer n'aient été qu'une feinte.

— Au sud-est de la Galicie, les Russes combattent avec ténacité, et ils ont l'avantage d'être placés sur une série remarquable de rivières parallèles, au-delà de la Gnila Lipa et la marche des ennemis sera vraisemblablement des plus coûteuses.

De sorte que sur leurs deux ailes extrêmes, les Russes paraissent très forts et on prétend que leur «cul s'exécute en bon ordre et qu'il est accompagné de vigoureuses actions d'arrière-garde. Les Austro-Allemands qui avancent au centre se dirigent en outre plus profondément à l'intérieur d'un pays couvert de forêts et de rivières et dépourvu de voies ferrées, entre le milieu de la Vistule et de la Bug, avantages naturels pour les Russes que les écrits militaires ne cessent d'exalter.

— L'un des principaux objectifs des opérations allemandes dans l'est semble être un mouvement tournant derrière Varsovie.

— Comme explication de la retraite du centre russe, voici ce que dit une dépêche de Petrograd :

« Les Russes refusent d'accepter une sérieuse bataille dans une région dépourvue de chemins de fer. »

Le communiqué de Berlin d'hier dit que l'armée du général Linsingen, poursuivant l'ennemi, s'avance du côté de la rivière Zlota Lipa. Par suite de la poussée des Teutons, les Russes évacuent leurs positions de Narajow à Miasto, et au nord de Przemysl, et de Kamionka à Krylow. Entre les rivières Vistule et Bug, les alliés teutons vont constamment de l'avant, usant de leurs énormes hauteurs situées au nord de Krasnik, après un vif engagement.

FRANCE ET BELGIQUE

LES FRANÇAIS SONT SOLIDES

TOUT LE LONG DU FRONT, L'ENNEMI EST TENU EN ECHEC ET LES POILUS FONT DES GAINS AU PRIX D'UNE LUTTE ACHARNEE.

Paris, 5. — Le communiqué officiel d'hier atteste la vigoureuse résistance qu'opposent partout les vaillantes armées françaises. Partout, au nord, au centre ou à l'ouest, les attaques allemandes précédées de canonnades, échouent pitoyablement, mêmes celles qui ont été dirigées par des troupes en formation profonde, à Ablain et à Souchez.

Le long ou reste de la ligne, ce ne sont que duels d'artillerie, et par endroits, quelques engagements dont l'importance est secondaire. Quoique lente, la marche des Français se continue; elle s'effectue dans des conditions tellement difficiles, contre un ennemi si formidablement renforcé qu'elle est presque surhumaine. Le généralissime a sagement ordonné tous ces combats et calculé tous les mouvements.

Dans la nuit de samedi, les Teutons ont livré des attaques en force, le long de la route d'Angres à Ablain, au nord du grand chemin qui s'étend entre Aix-Roulette et Souchez. Ils ont été repoussés et ils ont subi des pertes énormes. Dans l'Argonne, la mousqueterie et la canonnade ont duré toute la nuit. A la Haye, les ennemis, après un violent bombardement, ont cherché à attaquer les tranchées françaises vers minuit.

Suivant le communiqué d'hier soir, il y a eu de très vifs combats d'artillerie en Belgique, dans la région de Nieupoort, en face de Scaenstraete, ainsi que dans le secteur d'Arras. Dans l'Argonne, il y a des engagements dans le cours desquels on s'est servi de torpilles et de grenades à main. Sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges, il n'y a eu que des canonnades.

LE GENERAL GOURAUD BLESSE EN GALLIOLI

Paris, 5. — Le bulletin officiel de samedi annonce que le général Gouraud, commandant du corps expéditionnaire français des Dardanelles a été blessé par l'explosion d'un obus, près d'une ambulance. Il s'en revient en France et sa vie n'est pas en danger. Le général Bailloud, autrefois commandant des troupes françaises en Algérie, remplace le général Gouraud, de façon provisoire.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

L'ACTION MARITIME

UN CROISEUR BOCHE COULE

LES RUSSES FONT SOMBRE UN NAVIRE DE GUERRE ALLEMAND DE 13,000 TONNES ET AVIAIENT UN SOUS-MARIN. — DEUX COMBATS DANS LA BRUME.

Petrograd, 4 via Londres, 5. — Le bulletin officiel suivant, publié hier, raconte qu'un sous-marin russe a coulé un navire de guerre allemand du type du «Deutschland». En voici le texte :

«Vendredi, à l'entrée de la baie de Danzig, un sous-marin a fait sauter avec 2 torpilles un vaisseau teuton du type du «Deutschland», qui cinglait à la tête de l'escadre ennemie. Un de nos destroyers a éventré un sous-marin allemand qui tentait de s'approcher de nos vaisseaux. Le sous-marin n'a pas reparu à la surface. Notre destroyer a été légèrement avarié par la collision.»

Le «Deutschland» est un de ces croiseurs qui ont précédé les dreadnoughts et il jauge 13,000 tonnes.

Un bulletin officiel d'hier soir contient un récit détaillé de l'engagement naval de la Baltique de vendredi dernier. Les croiseurs moscovites «Rurik», «Makarov», «Bayan», «Bogaty» et «Oleg» rencontrèrent, le matin, à 8 heures, entre l'île Oland et la côte de la Courlande, l'escadre ennemie, composée d'un croiseur léger du type «Ausburg», d'un sous-marin et de 3 destroyers. Les destroyers attaquèrent les navires russes qui tentaient d'enrayer la fuite des Teutons. A 9 heures, l'«Albatross» se mit à s'incliner à tribord. Il baissa son pavillon et se dirigea vers le littoral.

Les Russes cinglèrent vers le nord. Vers 10 heures, ils aperçurent une flottille ennemie, comprenant un croiseur armé de la classe du «Roon», un croiseur léger, de celle de l'«Ausburg», et 4 destroyers. Nous engageâmes le combat sur le champ, et au bout d'une demi-heure, les Allemands commencèrent à se retirer.

Le «Rurik» à toute vitesse donna la chasse aux fuyards. Il eut bientôt la satisfaction de voir la preuve de l'efficacité de son tir, car celui de l'ennemi ralentit. 4 canons de 8 pouces du croiseur du type «Roon» furent réduits au silence, et un incendie éclata à bord. Manifestement désireux de faire cesser l'engagement, l'ennemi disparut dans la brume.

Les Russes ont éprouvé des pertes insignifiantes, aucun de leurs hommes ne fut tué, 17 furent blessés. Berlin a admis, hier soir, qu'au cours de l'engagement de 2 heures de vendredi, le sous-marin de mines «Albatross» a dû s'échouer sur l'île Gotland. Vingt membres de l'équipage ont perdu la vie et 27 ont été blessés.

Une dépêche de Stockholm donne une autre version de l'affaire. Elle rapporte qu'un croiseur allemand s'est porté au secours de l'«Albatross», et que ce dernier, mis hors de combat, une autre escadre teutonnes est venue qu'il a mis en fuite les vaisseaux russes.

CANADA

HORS DE COMBAT

Ottawa, 5. — Deux listes de pertes canadiennes ont été publiées, hier, par le ministère de la Milice et montrent que les Canadiens ont été au feu le 22 juin.

Le dernier rapport d'un engagement des Canadiens était en date du 15 juin.

Voici les noms des Montréalais sur les listes :

13e batn. disparus, Nichol J. Wall, 40 rue Duquette; caporal Thos. Marsh, Lachine.

3e batn. blessés : caporal Alf. Taylor, Montréal-Sud; sergent Wm. Arthur Stanley, 86 ave York, Westmount; blessés et disparus : A. Adams, 445 rue Casgrain, Mile-End; Abraham Daskel, 795 S.-Laurent.

14e batn. blessé et aant perydu la mémoire : caporal Geo. Les Lajoie, 133, Parc Lafontaine; souffrant du gaz : Hervé Lapointe, 1540, Boreaux; prisonnier de guerre : A. Jones, 2121 Clarke.

Division des convois : charretier James Brown, 58, rue Hermine.

DANS L'EGLISE RESTAUREE

ON CELEBRERA LE 8 AOUT A NOTRE-DAME-DE-GRACE DES FÊTES SPLENDIDES.

A Notre-Dame-de-Grâce, hier, il a été annoncé au prône par le R. P. Bourque, curé, que l'on reprendra dimanche prochain la célébration des offices religieux dans la vieille église paroissiale à laquelle on a fait subir d'importantes réparations, les premières depuis soixante-sept ans. En prenant la direction de la paroisse, le R. P. Bourque avait assumé avec empressement la réalisation des projets de son vénéré prédécesseur, le R. P. Bibaud, pour la réfection du vieux temple, et l'on pourra constater dimanche prochain que ces projets ont été fidèlement exécutés.

Toutes les peintures ont été rafraîchies; la chaire refaite porte maintenant les armes de l'Ordre de Saint-Dominique avec, en exergue, la devise «Veritas». Un chemin de la Croix nouveau, de style ionique, a remplacé l'ancien; il est magnifique; la tribune de l'orgue a été agrandie; les planchers ont été refaits; le parquet de l'allée centrale est en tuiles et le reste en bois dur; la Sainte Table a aussi été refaite, dans le style ionique, qui caractérise tout l'édifice.

Il ne reste donc que peu de choses à faire pour compléter les travaux, et la réouverture solennelle du temple donnera lieu dimanche, le 8 août, à une grande manifestation que présidera Sa Grandeur Mgr Bruchési. Le prédicateur de la circonstance sera le T. R. P. Hage, Provincial des Dominicains.

ANGLETERRE

ÇA VA DE MAL EN PIS

LE «DAILY MAIL» PRÉTEND QUE LA SITUATION DE L'ANGLETERRE EST PLUS MAUVAISE QU'IL Y A A QUELQUES MOIS. — NULLE CONFIANCE DANS LES AUTORITÉS.

Londres, 5. Le «Daily Mail», écrit, ce matin, au sujet de la situation de la guerre : «Le «Daily Mail» avertit le public que la situation n'est pas aussi satisfaisante qu'il y a quelques mois, alors que Lloyd George s'écriait : «Je pense que la situation est encore grave, trop grave et beaucoup trop grave», et lord Curzon ajoutait : «La situation actuelle nous remplit d'anxiété, et ce n'est pas déplacé de dire de ce pays qu'il est en danger. C'était une délicate illusion aux faits connus sur pays, seulement d'une personne sur mille, et ignorés par la plus grande majorité des membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes. L'histoire de l'expédition des Dardanelles, qui n'est qu'une phase de cette grave situation, est complètement inconnue, et les membres du Parlement devraient s'empêcher de s'engager dans certaines circonstances. Renseigné sur cette vaste entreprise, le public saurait que le temps du sommeil est passé.»

Referant à «certains» préparatifs contre l'invasion, le «Mail» demande si ces préparatifs sont suffisants.

Nous nous étonnons, vu que maintenant la guerre est à son douzième mois, de trouver selon les règlements passés à la Chambre des Communes, que tout est insuffisant pour citer que les fusils et les mitrailleurs.

Le «Daily Mail» se défie des autorités qui n'ont pas encore pourvu les soldats de fusils. On aurait dû en ordonner beaucoup plus que les commandes placées aux Etats-Unis. On a reçu des offres de mitrailleurs l'autonomie dernier et on les a refusées. Le peuple qui a été berné sur l'équipement des soldats au front a le droit de voir la question de l'invasion. L'invasion dépend seulement d'une erreur, et seulement d'une erreur de notre flotte. Les mêmes esprits qu'on a trompés sur les opérations des Dardanelles doivent intervenir dans les opérations de la flotte.

Lord Fisher laisse l'Amirauté, en signe de protestation contre la campagne des Dardanelles. Il refuse de reprendre son poste aussi longtemps que certains «bluffers» seront en relation avec le gouvernement. Il y a encore assez de membres actifs dans la coalition. Il a été déclaré, ce matin, que lord Fisher est nommé président d'une commission d'enquête. Aucun doute qu'il fera de la besogne utile dans cette charge, et nous sommes heureux d'apprendre que nous l'avons sous la main en cas de nécessité urgente. Mais le peuple doit insister pour qu'il retourne à l'Amirauté. Malheureusement, le peuple ne connaît pratiquement rien. Il est un peu plus renseigné par le nouveau gouvernement, mais pas encore assez.

L'OEUVRE DU LIVRE FRANÇAIS

ENVIRON 2,000 VOLUMES ET REVUES SONT EXPÉDIÉS DANS L'ONTARIO — IL EN FAUT ENCORE 48,000.

Environ 2,000 volumes et numéros de revues ont déjà été expédiés, par l'entremise de la Société Saint-Jean-Baptiste, à l'Association d'Éducation de l'Ontario, pour l'œuvre du livre français. Ce n'est, il faut que ce ne soit, qu'un commencement.

Il y a, dans la province de Québec, des milliers et des milliers de livres et de revues, dont personne ne se sert plus, qui sont distribués avec discernement dans la province, contribuant à faire connaître mieux et aimer plus la langue française. Il faut que tous ces livres et toutes ces revues traversent l'Ottawa. Tous nos compatriotes se doivent de participer, dans toute la mesure où ils le peuvent, à cette œuvre de propagande française par le livre français.

Nous faisons un appel spécial et chaleureux à nos sections. C'est à elles qu'il appartient surtout de collaborer, avec le Conseil général représenté par son secrétaire, au succès de cette œuvre éminemment nationale.

Le Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste reçoit, au Monument National, 290, rue Saint-Laurent (il envoie même chercher au besoin, dans les limites de la ville), les livres ou cahiers de livres que l'on destine à l'œuvre du livre français. Qu'on ne l'oublie pas : c'est 50,000 volumes au moins qu'il nous faut expédier dans l'Ontario; il en manque donc encore 48,000; vous qui lisez ces lignes, qu'allez-vous faire pour nous aider à les trouver?

Liste des envois reçus depuis le dernier accusé de réception :

Un ami de l'oeuvre	Volu-	Re-
Un ami de l'oeuvre	mes.	mes.
Un ami de l'oeuvre	1	1
M. Louis Lesage, Montréal	6	8
M. Hubert Ranger, Montréal	90	
Collège de Louiseville, environ	400	
M. J.-B.-A. Roy, Saint-Pie de Bagot	50	12
M. A. Desy, Montréal	16	
Ecole Querbes, Montréal	69	
Collège Saint-Marie	500	
M. Pierre Homier, Montréal	25	
exemplaires de son ouvrage sur la langue française		
Les élèves de M. Paul Hubert, instituteur, Laurierville, Mégantic	42	
M. Monarque, Sorel	38	
Les élèves du Cour Supérieur, comant Sainte-Anne, Rigaud	16	
M. Wisentainer, Montréal	50	
M. le notaire L.-S. Forges, Montréal	10	

M. MORGAN S'EN TIRERA

AUCUNE PARTIE VITALE N'EST ATTEINTE. — SON AGRESSEUR AVOUE AVOIR PLACÉ UNE BOMBE AU CAPITOLE. — IL VOULAIT FAIRE FINIR LA GUERRE.

Glen Cove, N. Y., 5. — Frank Holt, ancien professeur d'allemand de l'université de Cornell a tenté d'assassiner J. P. Morgan à East Isle, la résidence d'été de M. Morgan, près d'ici, samedi, et a avoué être l'homme qui avait déposé la bombe qui a fait explosion au capitol des Etats-Unis à Washington, samedi soir.

M. Morgan, la victime des balles tirées par Holt, samedi matin, à neuf heures, repose paisiblement dans son lit, au dire de ses médecins. Aucun organe vital n'a été atteint et aucun os fracturé.

Monsieur J. P. Morgan est l'agent financier aux Etats-Unis du gouvernement anglais et chef de la maison de banque qui porte son nom. L'homme qui a tiré sur lui a pénétré dans sa maison en se donnant comme visiteur.

Monsieur Morgan a reçu deux balles, dont l'une dans la hanche et l'autre dans la poitrine. Cette dernière balle a dévité déchirant les chairs et sortant par l'épaule.

Fred Ford, le chauffeur d'automobile qui a conduit l'assaillant de la gare de Glen Cove à la demeure de M. Morgan attendait son client devant la porte quand il entendit les coups de feu. Ford courut immédiatement au garage et sonna l'alarme pour appeler les domestiques. L'individu fut maîtrisé d'un coup de seau à la tête. Il fut conduit en auto au poste de police de Glen Cove. Il avait laissé près d'une haie, un sac de voyage que les domestiques placèrent avec lui dans la voiture. Quand on l'ouvrit on y trouva de la dynamite contenant soixante pour cent de nitroglycérine. L'on trouva aussi dans ses poches un second revolver du calibre 22. Celui dont il s'est servi est du calibre 38.

Il saigna abondamment; d'abord il parut peu blessé, puis il s'évanouit.

LE MOTIF DU CRIME

L'assaillant a déclaré au fonctionnaire de la justice qu'il l'interrogeait qu'il est d'origine allemande et qu'il a tout le temps à sacrifier sa vie pour mettre fin à la guerre. Il ajoute qu'il tient M. Morgan responsable de la guerre actuelle à cause de ses envois d'armes outre-mer et qu'il peut arrêter le conflit quand il le voudra.

«La guerre devenait de plus en plus intolérable, dit-il, et je suis convaincu que M. Morgan a assez d'influence pour y mettre fin. Je n'ai aucune animosité contre M. Morgan et je voulais seulement le voir pour essayer de le convertir à mon idée.»

D'après ses aveux, faits sous la pression des détectives, qui lui ont fait subir l'interrogatoire épuisant du «troisième degré», Holt avait l'intention de sequestrer dans une chambre de la demeure Morgan, Mme Morgan et ses enfants, sous menace constante de mort par la dynamite, afin de forcer M. Morgan à aller à New-York influencer ses amis et mettre fin à l'exportation des munitions aux Alliés.

SIR CECIL SPRING PRESENT AU DRAME.

Mme Morgan et sir Cecil Spring Rice, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, furent témoins de l'attentat de l'entrée de Holt. Mme Morgan aurait même essayé de parer les coups de l'assassin dirigés contre son mari.

En reprenant ses sens, Holt a demandé aux serviteurs de le tuer parce que sa vie n'était qu'un enfer depuis six mois à cause des meurtres terribles commis en Europe. Il n'a pu dire s'il était insensé ou non; depuis six mois il n'a pu résoudre pour lui-même cette question.

Au poste de police de Glen Cove, plus se sert plus de renseignements. Il a été tenu sous un feu nourri de questions jusqu'à ce qu'il tombât épuisé de fatigue et d'épuisement.

AVEU DU MEURTRE.

Il a donné tous les détails de son attentat à la dynamite contre le capitol de Washington et s'est montré plus renseigné au sujet des explosifs qu'aucun dynamitarde connu. La police croit que Holt n'est pas étranger à bon nombre d'autres attentats à la dynamite et notamment la location d'une bombe sur la propriété de M. Andrew Carnegie, Cinquième Avenue, New-York.

La bombe placée au Capitol, à Washington, se composait de trois cartouches de dynamite, dont l'une portait dans une cavité du sommet des têtes d'allumettes détonnantes qu'un flacon d'acide sulfurique devait faire exploser. L'acide devait consumer le bouchon de liège en huit heures et faire sauter la charge à l'air.

Holt a pu placer sa bombe dans le Capitol, à quatre heures, vendredi après-midi, sans rencontrer le gardien ou d'agent. Il attendait aux alentours que l'explosion se fut produite.

Alors il se dirigea sur New-York et de là sur Glen Cove.

DE LA DYNAMITE

Dans sa valise, il avait plusieurs cartouches de dynamite et en portait une dans une poche d'habit avec ses deux revolvers.

Le prisonnier a raconté en détail ses attentats. Il voulait mettre fin à la guerre en empêchant l'exportation aux Alliés des munitions de fabrication américaine. Il ne voulait cependant faire de mal à personne et son revolver partit dans la maison de M. Morgan, seulement quand quelqu'un le saisit par derrière, alors qu'il montait un escalier avec les enfants de M. Morgan.

Le prévenu a déclaré à maintes reprises qu'il avait agi seul dans ses deux attentats et que personne autre n'en savait mot.

Il a pensé faire son devoir et espère que son action contribuera à mettre fin aux hostilités. Il dit

qu'il a agi mal en vue d'un plus grand bien.

L'EST EN ALLEMAGNE

Dans une pochette secrète de la valise de Holt, on a trouvé une lettre adressée au Kaiser, qu'il met en garde contre l'accaparement de domaines étrangers et où il attribue la guerre à la diplomatie séculaire de l'Europe qu'il faut remplacer par une mentalité chrétienne dans les affaires publiques.

Holt s'est dit citoyen américain, de naissance américaine et âgé de 35 ans.

Il est bien instruit. Il a été, dit-il, élève à Cornell, puis professeur de français à cette université. Cependant on a découvert que Holt enseignait l'allemand plutôt qu'à Cornell. Il a envoyé un télégramme à sa femme qui demeure à Dallas, Tex., avec son père, O. F. Sensabaugh. Dans cette dépêche, il dit à sa femme d'être brave, car l'homme propose et Dieu dispose.

Chicago, 5. — On vient d'apprendre que Frank Holt, l'auteur de l'attentat contre M. J. P. Morgan, est un nommé Erich Muentner, un ancien élève de l'université de Chicago, qui a disparu de Harvard, à la suite de la mort d'une femme en 1906. L'information a été fournie à un journal local, aujourd'hui, et elle émane d'un confrère de classe de Muentner, qui dit que celui-ci est le même homme que Holt. Il l'a connu sous le nom de Holt, dans la suite à l'université Vanderbilt et à celle de Cornell.

Le correspondant du journal de Chicago déclare que Muentner est né en Allemagne, mais que, depuis sa réhabilitation, il a prétendu être né au Texas de parents allemands. Sa femme devait donner le jour à son troisième enfant quand sa mort survint mystérieusement. Muentner s'enfuit alors de Cambridge avec ses deux enfants, qu'il amena à Chicago et confia aux parents de Mme Muentner. Puis il passa au Mexique.

Il publia alors un récit mal imprimé de son affaire, dit-il, et le parla en termes sarcastiques.

Sous le nom de Holt, il se présenta au collège d'Agriculture et de Mécanique de Texas et fut gradué. Il épousa une compagne de classe à Texas, et dont il eut trois enfants.

La mort de sa femme, arrivée à Boston, le 25 avril 1906, souleva des soupçons, et l'examen des vestiges de la défunte montra des traces de poison. La police de Chicago fut prévenue de la découverte, mais Muentner avait pu s'échapper à temps.

A Harvard, Muentner était professeur, et il enseignait l'allemand dans trois classes; il avait préparé une thèse sur «La folie dans la littérature romantique allemande».

Il était né en Allemagne et il était venu en ce pays, il y a 25 ans.

AU VIEUX FORT DE CHAMBLY

PRESENTATION D'UN «UNION JACK» ENVOYÉ PAR LE PREMIER-MINISTRE, M. BORDEN, DISCOURS ET CONCERT.

La présentation d'un drapeau «Union Jack» a donné lieu hier au vieux fort Chamby à une intéressante manifestation patriotique.

Dès 3 heures la Garde Duvernay, précédée de l'Union Musicale de Chamby se massa autour de l'estrade, sur laquelle prend place M. J. O. Dion, le conservateur du vieux fort, accompagné des principaux citoyens de Chamby.

Après quelques mots de M. J. O. Dion pour expliquer que le drapeau lui a été envoyé par le premier-ministre du Canada, par la recommandation de l'archiviste A. G. Daughity, les dames patronnesses, Mesdames Bouchard et Pepin, de Chamby, bousillèrent l'oriflamme qui s'élève dans les airs aux sons de «Dieu sauve le Roi».

Des discours patriotiques furent ensuite prononcés par l'abbé Chailles Laforce, curé de Chamby-Bassin, G. N. Ducharme, maire de Chamby-Bassin, A. E. Bissonnette, Arthur Geoffroy, J. O. Fournier, A. Ames et l'abbé Villeneuve, curé de Chamby-Canton.

Tous les orateurs rendirent hommage au zèle patriotique de M. J. O. Dion, qui conserve depuis nombre d'années l'antique emplacement historique, et rappelleront que la fidélité à l'Union Jack ne doit pas nous faire oublier l'amour que nous devons au drapeau fleurdélysé qui flotta longtemps sur les créneaux.

Une foule de près de mille personnes assista à cette manifestation due à l'initiative d'un comité de citoyens de Chamby, dont M. J. O. Dion était le président.

L'orchestre joua ensuite O Canada ! que l'assistance reprit en chœur.

EST-CE UNE NOYADE?

ON TROUVE AU CAP BLANC UN CADAVRE LES PIEDS LIGOTÉS, CE QUI FAIT CROIRE A UN CRIME.

Québec, 5. — Un journalier, du nom d'Arthur Doré, domicilié rue Champlain, a trouvé, ce matin, au Cap Blanc, près de l'église, le cadavre d'un inconnu flottant sur l'eau, les deux pieds liés avec une courroie, ce qui fait croire qu'il y a eu crime. Le cadavre trouvé est celui d'un homme imberbe qui mesure 5 pieds et 9 pouces. Il est vêtu d'une chemise de coton bleu barrée de noir et d'un pantalon gris et chaussé de bottes jaunes. La courroie qui lui lie les pieds porte une boucle en métal sur laquelle est gravée la lettre A.

Il semble que le corps de ce noyé était dans l'eau depuis deux ou trois semaines.

LES MOISSONS DANS L'OUEST

Winnipeg, Man., 5. — «Il nous faut une température un peu plus chaude; il n'y a aucun doute sur cela. En même temps que je ne crois pas que la récolte a déjà souffert de cet absence de chaleur.» C'est la conclusion où en est venu Grant Hall, vice-président et gérant-général des lignes de l'Ouest du Pacifique-Canadien, qui revient d'un voyage au milieu des moissons des provinces de l'Ouest. Il prédit une moisson abondante.

Offres du magasin Goodwins pour demain

Une vente de tissus lavables à .10 QUE L'ON SE RAPPELLERA

Crêpe tango de 25 cents...	.10	LE SEERSUCKER	est de couleurs unies: azur, rose, tan, lavande et vieux rose.
Crêpolette de 25 cents...	.10	LES MOUSSELINES	sont imprimées avec dessins de pois et de fleurs, en un superbe choix de couleurs: mousselines pour robes, blouses et kimono.
Seersucker de 19 cents...	.10	LES CREPES	sont de tissus anglais imprimés pour l'été; dessins à la mode à pois, à rayures et à fleurs.
Mousselines de 19 cents...	.10	LES PIQUES	sont à rayures bleues, noires ou lavande.
Crêpes imprimés de 19 cts.	.10	Restes de pièces	Venez de bonne heure pour avoir des petits coupons de voiles, crêpes, foulards, popelines, suitings et indiennes. Tissus marqués .15, .19, .25, .29 et .39. Nous allons les écrouler mardi à .10
Piqué rayé de 19 cents...	.10		—Au premier étage.
Des milliers et des dizaines de milliers de verges à .10 la verge. Tissus de saison, frais en parfait état.			

Couvertures, flanellettes et toile de Hollande Soies de 3.75 pour 2.49

Flanellette blanche à .07 la verge au lieu de .10, et veuillez prendre note que c'est une belle flanellette blanche d'été. Exactement ce qu'il faut pour vêtements d'enfants. 2,500 verges à offrir à la ver. .07

Couvertures en Woolnap, 2.89. Une centaine de paires à offrir mardi. Avec la même texture épaisse d'été, une qui a rendu célèbres des débuts les couvertures en woolnap de Goodwins. Une centaine de paires à la paire. .2.89

Toile de Hollande à .14 la verge au lieu de .19. 100 verges à offrir, 31 paires de large. Nous conseillerons d'acheter cette toile pour vos manteaux d'auto. Vous la préférerez à n'importe quel tissu que vous pourriez acheter à . .14

—Au rez-de-chaussée.

LA VIE SPORTIVE

DANS LES LIGUES DE BALLE AU CHAMP

RESULTATS DES JOUTES DE SAMEDI ET D'HIER

LIGUE AMERICAINE				LIGUE NATIONALE				LIGUE FEDERALE			
SAMEDI				SAMEDI				SAMEDI			
Détroit, 9; Chicago, 4.				Chicago, 6-2; Pittsburgh, 5-4.				S.-Louis, 8; Kansas City, 7.			
Washington, 8-1; New-York, 7-4.				Brooklyn, 2-3; New-York, 1-4.				Pittsburgh, 6; Chicago, 3.			
Philadelphie, 7-0; Boston, 3-11.				Philadelphie, 4-3; Boston, 1-5.				Newark, 3; Brooklyn, 2.			
S.-Louis, 3-1; Cleveland, 1-5.				Cincinnati-S.-Louis—Pluie.				Buffalo, 9; Baltimore, 6.			
DIMANCHE				DIMANCHE				DIMANCHE			
Détroit, 8; Chicago, 7.				Chicago, 8; Pittsburgh, 5.				Chicago, 5; Pittsburgh, 4.			
S.-Louis, 2; Cleveland, 0.				Cincinnati, 1-3; S.-Louis, 0-2.				Baltimore, 3; Newark, 0.			
POSITION DES CLUBS				POSITION DES CLUBS				POSITION DES CLUBS			
G.	P.	P.C.		G.	P.	P.C.		G.	P.	P.C.	
Chicago	46	24	657	Chicago	39	26	600	Kansas City	41	27	603
Détroit	42	27	609	Philadelphie	34	28	548	S.-Louis	38	26	594
Boston	37	24	607	S.-Louis	36	34	514	Chicago	39	29	574
New-York	35	32	522	Pittsburgh	32	32	500	Pittsburgh	36	29	554
Washington	32	30	516	Boston	30	35	462	Newark	34	34	500
Cleveland	24	41	369	Brooklyn	30	35	462	Brooklyn	29	39	425
S.-Louis	24	42	364	Cincinnati	28	33	459	Baltimore	26	40	394
Philadelphie	23	43	348	New-York	27	33	450	Buffalo	25	44	362

LES IRLANDAIS SONT VAINCUS PAR CORNWALL

QUOIQUE DÉFAITS, LES SHAMROCK, ONT FAIT PREUVE DE BEAUCOUP D'ACTIVITÉ. — LA JOUTE A ÉTÉ JOUÉE DEVANT UNE MAIGRE ASSISTANCE. — RESULTAT FINAL: 7 A 3.

L'équipe de Cornwall l'a emporté haut la main samedi après-midi sur celle de Shamrock au terrain de Maisonneuve. Le résultat final a été de 7 à 3. L'assistance était plutôt maigre. De longues rangées de tribunes s'allongeaient grises sans spectateurs.

Quoique défaits, les Irlandais ont fait preuve de beaucoup d'activité. Sans compter les sept points de la dernière minute, ils ont joué pour vaincre. Mais le sort semblait complètement tourné contre eux et malgré tous leurs efforts ils ont dû le subir. Dans la dernière période surtout les Tricots verts auraient pu croire un moment pouvoir reprendre le terrain perdu jusque là. Cette mise en échec de l'équipe locale est due en grande partie à l'admirable travail de la défense des gens de Factory Town qui formaient autour de leur forteresse une ligne inexpugnable.

Les équipes s'alignaient comme suit:

Cornwall	Shamrock
A. Degan	Buts
T. Degan	Points
A. Thompson	Couvert
E. Degan	Défenses
W. Thomas	Défenses
J. Dennemy	Défenses
G. Penny	Centres
P. Oaks	Attaques
R. Degan	Attaques
M. Cummings	Attaques
J. Penny	Extérieurs
J. Anderson	Intérieurs
	M. Quinn

LA REUNION DE DELORIMIER EST TERMINEE

LA JOURNEE DE SAMEDI A PERMIS AUX FAVORIS ET AUX SECONDS CHOIX DE SE PARTAGER LES HONNEURS. — LA DERNIERE COURSE EST GAGNEE PAR WATER LAD.

La réunion d'été sous les auspices du Montreal Driving Club s'est terminée, samedi après-midi au parc Delorimier alors qu'une foule nombreuse s'était rendue pour être témoin des dix épreuves inscrites au programme. Les favoris remportèrent 4 courses tandis que les seconds choix entrèrent cinq fois premiers sous le fil. Un cheval négligé (outsider) gagna la dernière épreuve mais la décision des juges donna lieu à des protestations et ces officiers furent hués par ceux qui avaient placé leur argent sur les chances de Minda, le favori, tandis qu'ils furent applaudis par les partisans de Water Lad qui venait de remporter les honneurs de la course à une cote de 20 pour 1. La majorité des courses furent chaudement contestées et ce n'est que par un nez ou un cou que les gagnants devancèrent les autres chevaux dans l'argent.

Voici les résultats détaillés des épreuves de samedi:

PREMIERE COURSE
Bourse \$300, chevaux de 2 ans, 5 furlongs:
1. Penance, 112, Grand, 3 à 5, 1 à 3.
2. Barka, 102, Pickens, 2 à 1 à 1, 4 à 5.
3. Little Gink, 110, Doyle, 6 à 1, 2 à 1, au pair.
Temps, 1:04.
Ont aussi couru: Dr Fleischmann, Sentinel, Jack Stern, Margaret O et Lady Dal.

DEUXIEME COURSE
Bourse \$300, chevaux de 4 ans et plus, 5 furlongs:
1. Lensen's Pride, 109, Carnes, 4 à 1, 2 à 1, au pair.

POSITION DES CLUB DE LA N. L. U.

	G	P	P.C.	à
NATIONAL	5	1	61	32 6
MONTREAL	4	1	35	28 7
CORNWALL	2	4	41	51 6
SHAMROCK	0	5	17	46 7

Prochaines parties, samedi, le 10 juillet. — Montréal vs National; Shamrock vs Cornwall.

Dr Cann, Goggety, Dailight et Civil Last.

SEPTIEME COURSE

Bourse \$300, chevaux de 3 ans et plus, 6 furlongs.
1. Muy Buena, 118, Pickens, 3 à 2, 1 à 2.
2. Americus, 118, Griner, 6 à 1, 2 à 1, au pair.
3. Blue Jay, 115, Pendergast, 2½ à 1, au pair, 1 à 2.
Temps, 1:24.

Ont aussi couru: Masalo, Hapsburg II, Rose O'Neill, Phil. Connor, La Sainella, Eye White et Mort-gyle.

HUITIEME COURSE

Bourse \$300, chevaux de 4 ans et plus, 6 furlongs.
1. Alcourt, 110, Manders, 2½ à 1, au pair, 1 à 2.
2. Fastoso, 107, Grand, 7 à 1, 2 à 1, au pair.
3. Marthe, 120, Peak, 2½ à 1, au pair, 1 à 2.
Temps, 1:23 3-5.

Ont aussi couru: Gally Slave, Mismis, Yankelstus, Mercurium.

NEUVIEME COURSE

Bourse \$300, chevaux de 3 ans et plus, 7 furlongs.
1. Ravenal, 115, Grand, 5 à 1, 2 à 1, au pair.
2. Asa Harndon, 107, Howard, 3 à 1, au pair, 1 à 2.
3. Single Toe, 102, Whymark, 3 à 2 3 à 5.
Temps, 1:30 4-5.

Ont aussi couru: Bulgarian, John Walters, Hippocrates et King Radford.

DIXIEME COURSE

Bourse \$300, chevaux de 3 ans et plus, 7 furlongs:
1. Water Lad, 113, Manders, 20 à 1, 7 à 1, 3 à 1.
2. Minda, 113, Grand, au pair, 1 à 2.
Temps, 1:30.

DANS LES LIGUES INTERNATIONALE ET CANADIENNE

Voici les résultats des parties jouées samedi et hier dans les séries régulières des ligues de balle au champ internationale et canadienne:

LIGUE INTERNATIONALE SAMEDI

A Buffalo: Buffalo-Montreal — Pluie.
A Rochester: Rochester — 000000000—0 5 0
Toronto — 000000000—0 6 0
Batteries: Hersche et Williams; Herbert et Kocher.

A Harrisburg: Harrisburg — 00021050x—8 11 2
Jersey City — 000100001—2 6 0
Batteries: Chaluck et Heckinger; Ring et Reynolds.

A Richmond: Richmond — 000100003—5 9 3
Providence — 000100004—8 8 0
Batteries: Morrisette et Shawfle; Cooper et Haley.

PARTIES DU DIMANCHE

1ère partie: Harrisburg — 101000000—2 7 1
Jersey City — 100000000—1 5 0
Enzman et Meckinger; Sherman et Traggessor.

2ème partie: Harrisburg — 000000000—0 4 1
Jersey City — 00021400x—7 10 1
Lee et Heckinger; Crutcher et Reynolds.

POSITION DES CLUBS

	G	P	P.C.	
Providence	33	21	611	
Buffalo	29	23	558	
Montreal	33	27	550	
Harrisburg	28	27	509	
Richmond	29	30	492	
Toronto	29	31	483	
Rochester	26	29	473	
Jersey City	20	30	339	

LIGUE CANADIENNE PARTIES DU SAMEDI

Ottawa — 0010001001—3 10 2
S.-Thomas — 000100000—2 5 1

PARTIE DU DIMANCHE

S.-Thomas — 000000000—0 3 1
Ottawa — 000000001—1 3 1
Howick et Harris; Peterson et Lage.

CLUB DE NATATION DE MONTREAL

Résultats des épreuves de samedi:
Première course, 100 verges à reculons, senior — 1er, W. Foran; 2e, A. Solomon; 3e, McNamee (scratch). Temps, 1:52 sec.
Deuxième course, 100 verges, junior, ouverte — 1er, Ferguson; 2e, Baril; 3e, C. Foran (scratch). Temps, 1:51 sec.

Troisième course, plongeon pour membres junior — 1er, Ferguson; 2e, Foran; 3e, Baril.
Quatrième course, 220 verges, senior, ouverte aux membres — 1er, McNamee (scratch); 2e, Norkett; 3e, Schneider. Temps, 3:25 sec.

STRACHAN ET NATIONAL VICTORIEUX

CES DEUX CLUBS ONT TRIOMPHE HIER DANS LES SERIES DE LA LIGUE DE LA CITE AU PARC DE LORIMIER.

Au moins 2,000 personnes ont vu les Strachans triompher de La Casquette par 7 à 4 et les National vaincre les Caughnawaga par 6 à 4 hier après-midi, au terrain de Lorimier, dans deux parties de toute beauté, qui ont enthousiasmé l'assistance au point que tous les spectateurs sont restés sur le terrain jusqu'à ce que le dernier Indien eût été retiré à la 9ième manche de la dernière partie.

Les joueurs de La Casquette ont compté le premier point dès la seconde reprise et les Indiens chargèrent à leur tour et complèrent quatre points à la troisième manche sur plusieurs beaux coups. L'erreur de S.-Pierre au centre et son manque de jugement sur un "fly", qui ne tomba pas loin de lui, contribuent à augmenter les chances des Boulangers et à faire subir à La Casquette une défaite qu'elle ne méritait pas.

Ce fut une lutte de toute beauté entre les lanceurs Ulric Paquette, des Strachans, et Norman Moffatt de La Casquette. La Casquette se rallia à la 9ième manche deux points sur les hits de G. Bates, de Dumphries et de N. Moffatt. Mais, ce fut tout, et les Strachans sortirent de l'arène victorieux. Plusieurs beaux coups au champ soulevèrent les applaudissements de la nombreuse assistance, d'un côté comme de l'autre.

La seconde partie fut gagnée par le National, qui eut à lutter ferme contre les Indiens. Ceux-ci en effet, disputèrent le terrain avec acharnement et il fallut la maîtrise des hommes de "Billy" Innis et le jeu superbe de Jean Paquette, dans la boîte pour arrêter les élan des Sausages. Paquette est une trouvaille; ce jeune joueur vient, dit-on, de l'empire, jeune club de Montréal. Il faisait, hier, ses débuts, et pour un commencement, c'est de suite un coup de maître. Il n'a accordé que deux hits aux rudes "sautages" de Caughnawaga, et à la partie de la troisième inning, ses balles ont été un vrai mystère. Lancement de la gauche, Paquette travaille une belle "drop" et une belle "slow", qui ont berné une dizaine de ses adversaires. Malcolm, des Indiens, a été très solide, et le National n'a pas eu ce qu'il fallait que le frapper effectivement à la partie de la troisième manche. Les deux lancers se signalèrent dans la dernière manche en retirant les trois frappeurs sur des "strikes".

La foule manifesta un si vif intérêt à la partie qu'elle resta dans les estrades jusqu'à 5 heures 30 p.m. après que la dernière manche eût été jouée.

Carmel a eu les honneurs de la journée comme frappeur. Il frappa trois fois en lieu sûr, sur trois apparitions officielles au bâton, ayant reçu deux buts sur balles. Lamothe fut aussi fort à l'honneur, touchant deux balles de Malcolm pour trois coups, dont deux "two-baggers". Délorimier, Nelson et Wingo se signalèrent en plaçant deux fois chacun les balles de Jean Paquette en lieu sûr.

Plusieurs rapides doubles-jeux furent accomplis de part et d'autre, et les spectateurs se retirèrent du parc De Lorimier des plus satisfaits des deux parties de toute beauté qu'ils venaient de goûter.

Résultat par reprises:

Strachan — 004000030—7 7 2
La Casquette — 011000002—4 8 2
Paquette et Fish; Moffatt et Pumphries.

National — 420000000—6 10 2
Caughnawaga — 220000000—4 6 3
J. Paquette et E. Morin; Fraser et Wingo.

LES HANDICAPS DU NATIONAL

Voici les résultats des courses disputées, hier, au National, entre les périodes de la partie Cornwall-Strachan.

Première épreuve, 220 verges. — 1er, W. Lapointe, National; 2e, T. Cook, National; 3e, R. Borring, Shamrock. Temps, 2:35 sec. Handicap: Lapointe, 18 verges; Cook, 25 verges; Borring, 18 verges.

Deuxième épreuve. — 1er, H. Campbell, Shamrock (15 verges); 2e, L. Moreau (20 verges); 3e, P. Kari, Shamrock (30 verges). Temps, 2:45 sec.

Finale. — 1er, Cooke, National (25 verges); 2e, H. Campbell (15 verges); 3e, W. Lapointe, National (18 verges). Temps, 2:45 sec.

Un mille. — 1er, R. Martineau, M.A.A.A. (scratch); 2e, T. Cooke, National (100 verges); 3e, W. Gridley, Shamrock (150 verges). Temps, 4:45 min.

NOUVELLES SPORTIVES

TECUMSEH VAINQUEUR
Toronto, 5. — Les Tecumseh ont battu Rosedale samedi après-midi, par le score de 5 à 1, dans une partie assez contestée, et devant une belle assistance.

LE RETOUR DE FK. GOTCH
Humbolt, Ia. 5. — Frank Gotch, le champion du monde à la lutte libre, après une absence de deux ans de l'arène, a gagné samedi contre Henry Ordman, de Minneapolis. Gotch prit deux chutes consécutives en 21 et 18 secondes respectivement.

WELSH DECLASSE
New-York, 5. — Charley White, de Chicago, a déclaré Freddie Welsh, le champion poids léger du monde, dans une rencontre de dix rondes disputée à Brighton Beach samedi soir. 4,500 personnes furent témoins de cette bataille.

NOUVEAU RECORD
Winnipeg, 5. — D. J. Cable, de la M. A. A., a établi un nouveau record samedi dans le lancement du disque avec un lancer de 116 pieds et 10 pouces.

HUERTA RESTE EMPRISONNE

L'EX-PRESIDENT, 3 ANCIENS GÉNÉRAUX ET DEUX MEMBRES DE SON ETAT-MAJOR MEXICAINS RESTENT EN PRISON.

El Paso, Texas, 5. — Le général Huerta, 3 anciens généraux mexicains, et 2 membres de son état-major, arrêtés samedi sous l'accusation d'avoir trahi la violation des lois de la neutralité, sont restés en prison ici hier soir. On n'a pas apparemment tenté d'obtenir leur mise en caution.

On n'a s'accorde pas à dire, et il en va ainsi même des personnes désignées comme étant les partisans de Huerta, que les événements de la semaine dernière ont fait renoncer au nouveau mouvement révolutionnaire. D'aucuns répètent, dit-on, que l'arrestation de Huerta a simplement fait ajourner le complot, tandis que d'autres affirment que l'exécution en est indéfiniment différée. Presque toutes les autorités américaines admettent que Pasqual Orozco qui a trompé la surveillance de ses gardiens, samedi, a franchi la frontière. On rapporte qu'il s'est joint à un groupe d'amis à l'est de Juarez, et a sommé ses partisans de se réunir pour enlever Juarez à Villa.

OBLIGATIONS VOLEES RETROUVEES

Calveston, Texas, 5. — Des obligations étrangères, pour une valeur de \$20,000,000 en or, que le consul de Carranza dit avoir été confisquées par le général Venustiano Carranza ont été découvertes intactes, après une garde vigilante dans le trésor du gouvernement Carranza. Un câblegramme, daté de Vera Cruz et fait public par le consul aujourd'hui, confirme cette nouvelle. Ces obligations avaient été déposées par des associations étrangères faisant des affaires au Mexique selon la loi. Quand le général Carranza évacua Mexico, les obligations furent transportées à Vera Cruz avec les autres contenus du Trésor National, ainsi que les archives nationales pour les empêcher de tomber entre les mains de Zapala.

ORDINATION A S.-EUSTACHE

S. G. MGR DE MONTREAL PRESIDENT A UNE BELLE CEREMONIE

S.-Eustache, 5. — La vieille église de Saint-Eustache était en liesse hier, pour célébrer l'élévation à la prêtrise de trois nouveaux lévites. S. G. Mgr Bruchési, arrivé samedi soir, a conféré lui-même l'ordination à MM. les abbés Théoret, naïf de Saint-Eustache, Lavigne, de Saint-Charles, Charbonneau, de Saint-Anne des Plaines, tous trois du séminaire de Sainte-Thérèse.

Une procession, avant la cérémonie, s'organisa au presbytère, et passant sous un arc de triomphe érigé sur la grande rue, se rendit à l'église.

Mgr l'archevêque était assisté de M. le chanoine Nante et de M. le curé Cousineau; M. l'abbé Pepin était maître des cérémonies.

Le sermon fut prononcé par M. le curé Charbonneau qui dit toute la joie et l'honneur que ses ouailles lui rendaient en ce jour.

M. l'abbé Théoret ainsi que ses parents et ses amis prirent le dîner au couvent de la Congrégation. L'office au Salut et aux Vêpres hier soir, le chœur de la paroisse, messe, dimanche, et le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Joseph Verschelden, de S.-Eustache de Laval, ancien vicaire de S.-Eustache.

L'AUTOMOBILISME AUX ETATS-UNIS

Pour la première fois, une compilation du nombre des automobiles vient d'être faite par le département de l'Agriculture américain. Au la fin de 1914, il y avait 1,666,984 autos de plaisance aux Etats-Unis et en plus 44,355 camions automobiles, ce qui fait un total de 1,711,339 voitures mues par un moteur. Le revenu total par l'Etat pour l'enregistrement de ces machines a été de \$12,270,036 et les licences de chauffeurs ont rapporté \$427,179. Voici le nombre de automobiles et le revenu pour chacun des Etats:

	Autos	Revenu
New-York	150,898	\$1,529,852
Illinois	131,140	699,725
Californie	123,504	1,336,785
Ohio	122,504	685,457
Pennsylvanie	106,401	1,185,039
Iowa	106,087	1,040,135
Michigan	76,389	800,000
Massachusetts	69,010	923,961
Minnesota	67,862	132,398
Indiana	66,590	432,308
New Jersey	60,427	814,336
Missouri	54,468	235,873
Wisconsin	53,161	293,580
Kansas	49,374	268,471
Virginie	43,984	120,814
Texas	40,000	104,375
Washington	30,253	60,550
Connecticut	24,818	406,623
Dakota Sud	20,929	125,000
Georgia	20,915	104,375
Tennessee	19,769	39,338
Maryland	18,269	268,231
Colorado	17,736	80,047
Dakota Nord	17,347	55,964
Nebraska	16,385	34,325
Maine	15,063	192,342

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Voici les résultats des parties jouées ce matin dans la ligue internationale.

A Buffalo: Buffalo — 000000010—1 7 0
Buffalo — 02000000x—2 10 1
Miller et Madden; Beebe et Lallange.

A Harrisburg, N.Y.: Jersey City — 100002012—6 7 2
Harrisburg — 000000000—0 5 2
Bruck et Traggessor; Schacht et Heckinger.

PARC DOMINION

Toute cette semaine PIQUE-NIQUE DES FACTEURS Attraction spéciale gratuite Réaménagement de la plus grande piscine du monde, Bessie Meier. ENTREE AU PARC, 10 SOUS.

COMMERCE ET FINANCE

LES RECETTES DE JUIN

NOS COMPAGNIES DE VOIES FERREES, NOTAMMENT LE GRAND - TRONC, ACCUSENT UNE LEGERE AMELIORATION DE LEURS RECETTES BRUTES.

Les chiffres des recettes du Pacifique-Canadien, pour la dernière période de juin, ont été publiés samedi et révèlent que le revenu brut de la Compagnie, pour l'exercice financier clôturé mercredi dernier, se présenteront à environ 98 millions \$343,175. Par comparaison avec l'année précédente, ce résultat représentera une diminution d'à peu près 30 millions \$878,000. Les recettes brutes de l'exercice 1910-1911 ont atteint 104 millions \$167,809 et celles de 1909-1910, 94 millions \$899,489. Les résultats acquis en 1914-1915, en dépit de l'accroissement normal du chiffre d'affaires, s'établira à peu près à mi-chemin entre le niveau des deux exercices susmentionnés.

Le compte rendu

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

UNE ARMÉE VALEUREUSE

UN CORRESPONDANT VISITE LES TROUPES RUSSES QUI OCCUPENT LE TERRITOIRE ENTRE LA PILICA ET LA VISTULE. — L'ELOGE DE LEUR COMBATIVITE.

Opstow, Pologne, 5. — Le correspondant Stanley Washburn câble: Depuis ces 3 derniers jours je suis demeuré avec les troupes russes qui occupent le territoire compris entre la Pilica et la Vistule au sud. Elles ont pris part aux terribles combats du voisinage d'Ivangorod qui ont entraîné la défaite des Autrichiens et leur expulsion de la Pologne, en automne dernier. Lors de l'offensive à laquelle les Russes se sont portés après la reprise de Radom et de Kielce, cette armée s'est avancée jusqu'aux murs mêmes de Cracovie, existant à peine un des bataillons dont elle se compose qui ne soit distingué dans le cours de ces violents combats.

"Quand l'ennemi entreprit la seconde invasion de la Pologne, en automne dernier, l'armée s'est repliée avec regret sur ses positions de la rivière Lida. Quand les récents assauts en Galicie et la retraite de l'armée du Dniepr imposèrent comme une nécessité stratégique le repliement sur la seconde ligne moscovite en Pologne, ces troupes durent de nouveau revenir en arrière, au grand mécontentement des soldats.

A la demande des commandants, je visitai ce corps. Les opérations militaires dont il est chargé, caractérisent celles qui se font tout le long de la ligne. Deux semaines après que ce changement a été opéré, cette armée a elle seule a fait perdre à l'ennemi environ 30,000 hommes, morts, blessés et prisonniers.

Dans une autre guerre, on regarderait cela comme un combat considérable, car plus de 100,000 hommes et peut-être 300 ou 400 canons ont été aux prises.

Les pertes des Moscovites sont probablement moins du tiers de celles de l'ennemi.

FONDS NATIONAL SUISSE DE SECOURS

REMERCIEMENTS DE M. LE CONSUL MARTIN. — \$3,000 ONT ETE SOUSCRITS.

En vue d'assister dans leur indigence les familles suisses domiciliées en Suisse qui ont à souffrir en raison de la guerre européenne, M. Henri Martin, consul-général de la Confédération Suisse au Canada, a organisé dans le Dominion un Fonds National suisse de Secours, surtout parmi la population de nationalité helvétique. Le résultat est de la souscription a été de \$3,500, que le consul-général vient de faire parvenir à la division des affaires étrangères du département politique suisse à Berne. Comme il y a actuellement environ 7,000 Suisses au Canada, le résultat de un demi dollar par tête peut être considéré comme très satisfaisant.

M. Martin saisit la présente occasion pour exprimer sa gratitude à ses compatriotes et à leurs amis canadiens qui ont contribué à la réussite de cette œuvre de charité.

(Communiqué).

NOYE A L'ILE VISITATION

M. Herbert Kent, un célibataire, âgé de 31 ans, employé dans les bureaux du chemin de fer du Grand-Tronc, demeurant au No 2891a rue S. Dominique, s'est noyé vers une heure et demie, hier après-midi, près de l'île de la Visitation, dans la rivière des Prairies.

M. Kent était l'hôte de la famille Greenwood sur l'île Visitation; il a vu deux enfants jouant dans l'eau et a cru qu'ils étaient en danger de perdre la vie.

Il s'est lancé à l'eau pour voler à leur secours, mais le courant l'a entraîné et il s'est noyé.

C'est la troisième victime de l'onde hier au Sault-au-Récollet.

Savez-vous ce que fut autrefois la vie dans les campagnes canadiennes - françaises, la vie que vos ancêtres menaient? Le feuillet du NATIONALISTE, — CHARLES GUERIN, de M. Pierre J.-O. Chauveau, la décrit fidèlement. Lisez-le.

BESOIEN DESEPERE DE MUNITIONS

New-York, 5. — Un câblogramme de Londres, reçu par le "Herald", ce matin, dit: La retraite continuée des armées du grand duc Nicolas en Galicie et dans le sud de la Pologne révèle le besoin désespéré de munitions dans lequel se trouve la Russie. Les Anglais se demandent anxieusement quels moyens on peut employer pour endiguer le flot des ennemis.

Deux projets se présentent. D'une

M. MEIGHEN S'EN REVIENT

LES MAJORS McCOMBE ET JAMIESON RETOURNENT AU FEU. LA FIN D'UN JOURNALISTE.

Londres, 5. — Le colonel F. S. Meighen, du 14e bataillon, de Montréal, et le colonel J. A. Currie, de Toronto, se sont embarqués, vendredi, pour le Canada, où ils ont mission de donner une formation spéciale aux troupes qui s'entraînent actuellement dans le Dominion.

Le major Gault McCombe est maintenant remis des blessures qu'il a reçues à Ypres, et doit retourner prochainement au front, de même que le major R. H. Jamieson, du 13e bataillon. Le major McCombe a fait l'éloge du soldat Whitty, dont on annonce la mort. Whitty, qui était journaliste à Montréal, fut trouvé, grièvement blessé, dans un fossé.

"J'avais toujours pensé, dit-il avec sa bonne humeur ordinaire, que je mourrais dans un fossé." On croit qu'il n'a pas survécu à cette blessure.

TROIS NEGRES BLESSES A MORT

Macon, Georgie, 5. — Trois nègres ont été blessés à mort par la populace, la nuit dernière, entre Round Oak et Wayside, deux villages à trente milles d'ici. Les autorités ont déjà commencé des recherches. Les fils télégraphiques entre ces deux villages ont été coupés, la nuit dernière. Un nommé Turner alla, hier, à Round Oak, à la maison de H. Kurek, un nègre pour percevoir le paiement d'un compte d'un des nègres qui était là. Une dispute s'ensuivit où le fermier reçut un coup de pistolet. Les corps s'enfuirent. Le corps de Tur trouve plus tard par des amis qui le cherchaient. On décida de venger sa mort, et d'après le dire du député sénior, la foule s'élevait à 500 personnes.

LE CENTENAIRE DE LA PAIX

Bellingham, Washington, 5. — Les représentants de cinq pays et des Etats de la côte du Pacifique, ont pris part hier, à la frontière Canado-Américaine, près de Blain, à la célébration du centenaire de la paix entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Cette fête était sous les auspices de l'Association des bonnes Routes du Pacifique, et présidée par M. Samuel Will. Les pays représentés étaient l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis, le Japon et la Suisse.

NOYE A RICHELIEU

Deux jeunes gens, partis du camp de la Y. M. C. A. hier, sur la rivière Richelieu, Gordon McLeod et McCoo, s'en allaient faire une partie de pêche, quand leur canot chavira à la suite d'un faux mouvement pour rattraper une canne à pêche tombée à l'eau. Les deux jeunes gens voulurent regagner la rive à la nage, mais seul McCoo y réussit. Gordon McLeod s'est noyé et son corps n'a pas encore été retrouvé.

Le père de la victime, qui demeure à Outremont, est parti pour organiser des recherches; la victime n'était âgée que de 16 ans.

LA S.-JEAN BAPTISTE A HULL ET EASTVIEW

Ottawa, 5. — Hull et Eastview ont célébré, hier, par de grandes manifestations, la Saint-Jean-Baptiste. Les fêtes à Hull ont été particulièrement brillantes. Dans les deux endroits, il y eut procession et messe solennelle. Quelques milliers de personnes ont suivi la procession à Hull.

UN DELEGUE DES ALLIES

M. D. A. THOMAS ARRIVE A NEW-YORK POUR SURVEILLER ET ACTIVER LA PRODUCTION DES MUNITIONS EN AMERIQUE. — LES GRIEFS DU CANADA.

New-York, 5. — Le paquebot américain "Saint-Louis" est arrivé aujourd'hui de Liverpool. Deux destroyers l'ont escorté dans la Manche jusqu'à une certaine distance à l'ouest de Daunt's Rock, probablement à cause de la présence à bord de M. D. A. Thomas, capitaliste anglais. M. Thomas vient en Amérique surveiller et activer la fabrication de munitions pour les Alliés. Les contre-torpilleurs l'ont escorté le navire pendant 2 jours et 2 nuits, dit-on, et ne s'en sont séparés qu'hors de la zone des opérations navales.

A l'amarrage du paquebot, sir Cecil Rice, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, et M. Straight, de la firme J. P. Morgan, ont accueilli M. Thomas.

"Je suis venu en Amérique prêt à un séjour indéfini. Il peut se prolonger jusqu'à la fin de la guerre, et j'ignore quelle sera la durée de celle-ci. Il semble qu'elle peut durer longtemps.

"La tâche que je suis appelé à remplir aux Etats-Unis et au Canada (je compte me rendre au Canada à très bref délai), consiste à agir de concert avec la firme Morgan et les firmes du Canada dans l'achat des munitions. Il n'a pas voulu commenter les critiques que la façon dont Morgan a distribué les commandes a soulevées surtout au Canada où l'on s'est plaint d'avoir été moins favorisé que la République voisine. Il n'a pas encore assez mûri ses projets pour les publier."

FEU M. W. H. CUTTEN

Guelph, Ont., 5. — Walter Hoyt Cutten, avocat bien connu, est décédé dimanche soir, à l'âge de 71 ans.

Il a pratiqué ici pendant une vingtaine d'années. Il fit ses études de droit à S.-Thomas avec C. C. Abbott, frère de feu sir John Abbott, son associé à S.-Thomas et London jusqu'à ce qu'il vienne s'établir ici.

PASTEUR CONVERTI

Londres, 5. — Le R. P. John Knox, de Lisburn, Irlande, ancien pasteur anglican, s'est converti à la foi catholique et exercera le ministère ecclésiastique à Vancouver. Le Père Knox descend en ligne collatérale du célèbre adepte de la Réforme, qui déclarait craindre une messe plus qu'un millier d'hommes armés.

DEUX SUICIDES A OTTAWA

Ottawa, 5. — Deux personnes se sont suicidées, samedi, à la côte de Sable. La première victime est une Dame C. Parras, domiciliée rue Bessier, qui est venue se donner la mort dans la même chambre où son mari mourut il y a une couple de semaines au No 107 rue Nicolas. La malheureuse a laissé une lettre déclarant qu'elle était fatiguée de vivre et qu'elle ne pouvait se consoler de la perte de son mari. Elle était âgée de 24 ans.

Un jeune homme du nom de Kerwyn s'est suicidé dans les mêmes circonstances en prenant, lui aussi, de l'acide carbolique, parce qu'il était fatigué de vivre. Kerwyn a laissé une note déclarant qu'il se suicidait et ne voulait pas que personne autre que lui fut accusé. Le jeune homme était malade et un peu dément depuis quelque temps.

LA PLUIE ETEINT UN INCENDIE

Un incendie a éclaté ce matin à 8.15 à la Dominion Textile, 1788 Est rue Notre-Dame, à Hochelaga. Il a été éteint par des fils électriques défectueux sur le toit de l'édifice. Les pompiers ont été appelés mais la pluie torrentielle de ce matin les avait devancés.

Les dommages sont très légers.

MGR. L'ARCHEVEQUE A CAUGHNAWAGA

Suite de la première page)

qu'il n'était pas une âme dans le village qui ne suivit le cortège ou ne se pressa sur les portes. D'un bout à l'autre, les bannières et les banderoles se croisaient en travers de la route, et l'on ne vit jamais défilé plus triomphal ni plus touchantes manifestations de foi. On remarquait surtout le courage des jeunes filles qui, dans leurs beaux costumes de première communion, robes blanches et voile et couronne en tête, suivaient à pied avec leurs parents ou leurs petits frères vêtus de beaux habits noirs et brassard au bras. D'autres garçons étaient revêtus du costume national et coiffés de plumage comme leurs farouches ancêtres. A la gare, les deux prélats montèrent bientôt dans le train qui défila lentement, et ce fut une véritable ovation qui accueillit les deux pasteurs d'axes lorsqu'on les aperçut tous deux à l'arrière du dernier wagon, où ils avaient voulu se placer pour mieux prendre congé de leurs enfants de Caughnawaga.

Ainsi se termina une fête dont le souvenir restera longtemps dans le souvenir des descendants naïfs et pacifiques des vindicatifs guerriers des Sept-Nations.

Grâce à l'inépuisable complaisance de R. P. Gras, nous avons pu pénétrer dans le cabinet de travail où le Père Charlevoix écrivait ses célèbres et fécondes "Relations des Jésuites" et où son pupitre se trouve encore. Pareillement, nous avons admiré l'autel magnifique qui fut envoyé de toutes pièces par des seigneurs de la cour de Versailles, au temps du Roi-Soleil et des vases sacrés d'une grande valeur historique, dans l'un desquels nous avons pu lire l'intéressante inscription suivante: "Claude Prévost et sa femme, Elizabeth Legendre, mon donné aux révérends Père Jésuites pour honorer Dieu dans la première église des Hurons, en 1668."

Comme on le voit, l'intérêt ne manque pas, à l'ancien fort Ju Long-Sault, et l'hospitalité y est exquise....

E. B.

BENEDICTION D'UNE NOUVELLE EGLISE

Ottawa, 5. — Sa Grandeur Mgr Gauthier a présidé hier avant-midi à la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle église de S.-François-d'Assise, dont l'inauguration avait lieu il y a une quinzaine.

Sa Grandeur était assisté du chanoine Plantin, de l'archevêché, et du R. P. Albert, de Québec, qui a prononcé le sermon de circonstance.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHICAGO et retour - \$31.00
Départ, 5 et 6 juillet. Retour, 16 juillet.
LA ROUTE A VOIE DOUBLE
TORONTO - DETROIT - CHICAGO
INTERNATIONAL LIMITED
Le meilleur service au Canada.
Quitte Montréal à 10.15 a.m. tous les jours.
Wagons-lits et observatoire culminant, aussi wagons-palais, bibliothèque et buffet.

CHICAGO LIMITED
Quitte Montréal, 11.15 p.m. tous les jours.
Wagons-lits-compartiments et wagons-palais et buffet.

122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 6068
Hotel Windsor "Uptown 1187
Carré Bonaventure "Main 8226

CANADIAN PACIFIC

EXCURSION
De Montréal à
CHICAGO ET RETOUR \$31.00
Départ, 5 et 6 juillet.
Limite de retour, 16 juillet 1915.
"CANADIAN" Tous les "DOMINION"
8.45 a.m. tous les jours 10.00 p.m.
Taux réduits Toutes les routes

EXPOSITIONS DE CALIFORNIE
San Diego, Los Angeles, San Francisco.
ENDROITS SUR LA CÔTE NORD DU PACIFIQUE
Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc.

Service des trains
10.30 a.m., 10.45 p.m., via les Rocheuses Canadiennes.
8.45 p.m., via S.-Paul.
8.45 a.m., 10.00 p.m., via les Rocheuses Canadiennes et Chicago.
Equipement moderne sur tous les trains.
Détails et brochure explicative sur demande.

BOULEVARD DES BILLETTS 141-143, St-Jacques
Hotel Windsor, Carré Place
Vieux et de la "Boulevard"

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2894. — J. H. Richardson vs S. Léveillé et al. Le 14ème jour de juillet 1915, à dix heures de l'après-midi, à la place d'affaires du demandeur principal, John Morozza, aux Nos 319 et 323 Troisième avenue, en la ville de Maisonneuve, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, à savoir: un cheval, vitrines, fariné, etc. Conditions: argent comptant. M. J. A. DeCelles, H. C. S. Montréal, 5 juillet 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2894. — J. H. Richardson vs S. Léveillé et al. Le 14ème jour de juillet 1915, à dix heures de l'après-midi, à la place d'affaires du demandeur principal, John Morozza, aux Nos 319 et 323 Troisième avenue, en la ville de Maisonneuve, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, à savoir: un cheval, vitrines, fariné, etc. Conditions: argent comptant. M. J. A. DeCelles, H. C. S. Montréal, 5 juillet 1915.



Lac Louise
La Perle des Rocheuses Canadiennes

COMME de l'Améthiste liquide dans un Calice, entouré de montagnes recouvertes de Neige, Lac Louise, le plus beau lac du monde, brille au premier rang dans les Rocheuses Canadiennes.

Sur la grève, en face d'un immense glacier, est situé un hôtel luxueux "Le Château Lac Louise" exploité par le C. P. R.

Le canadien qui n'a jamais vu Lac Louise, peut être comparé à l'Irlandais qui n'aurait pas vu Killarney ou n'aurait pas baisé le "Blarney Stone".

Des billets circulaires pour la Côte du Pacifique, valables pour trois mois, avec faculté de vous arrêter au Lac Louise, Banff, Field et Glacier sont émis au prix de..... \$97.00

Pour plus amples renseignements écrire ou s'adresser

AUX BUREAUX DES BILLETTS DU
Chemin de Fer Pacifique Canadien
141-143 rue St-Jacques - Téléphone Main 8125
Hotel Windsor, Gares Vieux et Windsor.

NOS BESOINS

ET LES VOTRES

→ NOUS avons besoin de travaux d'impressions: c'est notre grande source de revenus.

→ VOUS avez besoin d'impressions quelconques: en-têtes de lettres, enveloppes, factures, circulaires, cartes, affiches, programmes, pamphlets, etc.

→ NOUS sommes en mesure de vous donner pleine satisfaction, parce que nous possédons un outillage parfait et nous avons des ouvriers très compétents.

→ VOUS n'avez ailleurs ni ouvrage mieux fait, ni plus bas prix, ni plus de promptitude. En outre, si vous nous confiez vos impressions, vous contribuez à l'expansion de notre oeuvre.

→ NOTRE représentant ira vous voir sur demande.

LE DEVOIR

43 rue SAINT-VINCENT
TELEPHONE MAIN 7461

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2894. — J. H. Richardson vs S. Léveillé et al. Le 14ème jour de juillet 1915, à dix heures de l'après-midi, à la place d'affaires du demandeur principal, John Morozza, aux Nos 319 et 323 Troisième avenue, en la ville de Maisonneuve, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, à savoir: un cheval, vitrines, fariné, etc. Conditions: argent comptant. M. J. A. DeCelles, H. C. S. Montréal, 5 juillet 1915.

et place d'affaires du demandeur principal, John Morozza, aux Nos 319 et 323 Troisième avenue, en la ville de Maisonneuve, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, à savoir: un cheval, vitrines, fariné, etc. Conditions: argent comptant. M. J. A. DeCelles, H. C. S. Montréal, 5 juillet 1915.

Feuilleton du DEVOIR

Au seuil de l'amour

par Jean MORGAN

55

(Suite).

—Il n'y a pourtant pas d'autre puissance actuellement: les financiers sont les grands conducteurs de foules et les vrais conquérants modernes: c'est une nécessité de les suivre si l'on veut parvenir.

—Parvenir?... —

—Et puis, que veux-tu, j'ai besoin de luxe et d'élégance moi, je suis comme maman: toi, tu es du côté des Servet.

Brigitte eût pu répondre que c'était peut-être le meilleur côté, mais François se répandait aussitôt en amers regrets:

—Si nos parents ne nous avaient

pas laissés sans fortune, peut-être ne raisonnementais-je pas avec cette

apréhension, mais depuis dix ans je te vois toujours te priver à mes côtés, couper une pièce de cinq francs en quatre, et nous refuser tout plaisir sous ce mauvais prétexte que nous sommes trop pauvres; j'en ai assez: je ne me sens aucune vocation pour être pauvre.

—Tout cela, ce sont des paroles, mon pauvre François.

—Ce sont des réalités!... Au fond, ce sont nos parents qui ont été coupables!

—François!

—Mais oui, on ne se ruine pas quand on a des enfants et surtout, on ne meurt pas quand on est rui-

né, les laissant se débrouiller comme ils le pourront!

—Tais-toi, je t'en prie, tu me feras penser que tu n'as pas de cœur. Quel droit, d'abord, as-tu de le plaindre? Qui donc a porté la peine immédiate de cette ruine? Qui a travaillé la première et ressentit toutes les inconvénients de cette gêne; qui a subi les humiliations réelles de la pauvreté?... Toi, tu as connu la vie d'un autre co-lon; tu n'es en rien diminué avant de commencer ta carrière d'homme, tu as fait des études semblables à celle que tu eusses faites si nos parents avaient vécu et vécu riches....

—Oui, mais aujourd'hui, dans le moment d'aborder la lutte, j'aurais des capitaux à engager, je pourrais entrer dans la concurrence sur un pied d'égalité: nous aurions des protections et l'on ferait crédit à notre fortune.... Au lieu de cela, la sortie de l'école, je devrai chercher une place comme le dernier misérable et me contenter de végéter!...

Brigitte voyait ainsi s'élaborer l'idée de l'exil dans l'esprit rebelle de son frère.

Ce fut chez Mme Denis-Rocher que François rencontra celui qui allait donner à ses désirs leur forme

brutale.

La directrice de l'école de la rue de Grenelle, mettant en pratique ce principe souvent énoncé que son personnel devait former avec elle une grande famille, recevait le premier et le troisième dimanche de chaque mois ses professeurs et quelques membres de leurs familles dans l'après-midi.

Ces réunions n'avaient pas sans doute tout le charme abandon qui convient au foyer; on y sentait s'agiter les petites passions humaines, et l'envie, la médisance, la critique rancunière se donnaient carrière comme autre part sous le couvert de propos aimables.

Mme Denis-Rocher regrettait que l'atmosphère ne fût pas plus chrétienne en dépit des causeries pleines d'unction familière que man- quait rarement d'improviser le Père de Grandpré qui était chargé de l'instruction religieuse dans l'école.

Le vénérable jésuite connaissait assez les coeurs féminins pour ne pas s'exagérer la portée de sa parole, mais il ne voulait pas se dérober et repousser cette occasion de servir Dieu là comme autre part.

Brigitte s'était abstenue autant qu'elle l'avait pu d'aller rue de Grenelle le dimanche; puis, comme François grandissait, elle avait es-

péré qu'il y ferait peut-être d'utiles relations. Il venait, en effet, chez Mme Denis-Rocher des professeurs, quelques ingénieurs et même un ou deux journalistes attachés à des feuilles conservatrices.

François fit dans ce salon la connaissance de ce frère de Mme Denis-Rocher qui était missionnaire. Il passait à Paris un congé de trois mois. Intelligent comme sa sœur, mais d'esprit plus libre en dépit de son état, il possédait cette activité des prêtres qui doivent improviser hommes d'affaires, médecins, architectes, dans la solitude des pays qu'ils vont évangéliser. Il présentait chez sa sœur un jeune ingénieur anglais venu comme lui en France préparer un nouvel exil. C'était un de ces convertis.

Cet homme de trente ans robuste et courageux, qui regardait la vie comme un chap à défricher et la fortune comme une bête à capturer, plut à François. Son élégance sans snobisme lui parut supérieure à sa fantaisie un peu mesquine; son jugement l'impressionna et tout ce qu'il raconta de son existence dans cette Amérique du Sud où la terre est offerte comme un trésor à la prise des plus adroits, le laissa rêveur. Il rencontrait ce voyageur

à l'heure propice.

Un jour, celui-ci dit, sans intention:

—Ce qui nous manque là-bas, ce sont des chimistes; il y a une fortune à gagner pour ceux qui veulent s'expatrier.

François répondit:

J'achève ma dernière année à l'Institut de chimie appliquée.

—De la science, c'est bien, des capitaux c'est mieux: avec cinquante mille francs et ce que vous savez, vous auriez là-bas une situation superbe.

L'étudiant réfléchit longuement: sa valeur, il pouvait l'offrir, mais il n'avait pas de capitaux. Il le crut du moins dans un premier examen, puis il pensa à la vieille maison de Bocheville. Un jour, il demanda à Brigitte d'un ton détaché:

—Qu'est-ce que le Vidamé peut valoir?

—On m'en a offert autrefois quatre-vingt mille francs, répondit la jeune fille qui était loin du calcul de son frère.

François poussa son enquête près de l'ingénieur anglais.

—Nous avons en Bolivie des mines d'argent en pleine exploitation, et nous allons nous rendre propriétaires de vastes terrains qui contiennent du radium: les re-

miers sondages ont donné les meilleurs résultats, mais nous voulons des analyses plus concluantes pour marcher de l'avant: la terre, dans cette région, est pour rien: l'important est d'en posséder une vaste étendue, étant donné l'infime proportion de radium et le prix du traitement. Ce qui double l'affaire, c'est que les terrains sont plantés et contiennent plusieurs chutes d'eau. L'exploitation est ainsi double.

Alors François caressa ce rêve de faire lui aussi fortune comme tant d'autres. Il répéta plusieurs fois à Brigitte pour la préparer:

—Il n'y a plus rien à faire dans ce pays-ci.

Puis, quand sa résolution fut arrêtée et qu'il se sentit prêt à toutes les discussions, il dit froidement à Brigitte sur la fin de leur repas du soir:

—Brigitte, si tu m'aimes, tu me laisseras partir à l'automne avec M. Stanley pour la Bolivie.

(A suivre)

Le temps qu'il fera

Nuageux et pluvieux, tournant au beau.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35, rue Notre-Dame, E. de Montréal, gréant.

Aujourd'hui maximum... 68
Minimum... 52
Même date l'an dernier... 72
Aujourd'hui minimum... 57
Même date l'an dernier... 62

Baromètre, — 8 h. matin, 29.55 ; 11 h. matin, 29.57 ; midi, 29.60.

LE BOURBIER MANITOBAIN

M. ROBLIN, DE NOUVEAU INTERROGE DIT QU'IL A PREFERE SE DEMETTRE QUE D'ETRE DEMIS. — IL VOULAIT EVITER UN PROCES AVEC KELLY.

Winnipeg, 5. — La commission chargée d'approfondir les accusations touchant le prétendu accord conclu par les gouvernements Roblin et Norris a entendu de nouveau ce matin M. Roblin. M. Pitblade, avocat libéral a fait subir une autre interrogation à M. Roblin.

Le témoin a déclaré qu'il a dicté lui-même sa lettre de démission, dans son propre bureau, à sa propre sténographe. Il l'a montrée à des membres de son cabinet, mais aucun d'eux n'a voulu la signer. M. Roblin a déclaré qu'il n'avait pas vu la lettre de démission, sans avoir la note de Phlippen devant lui.

En répétant que les accusations de Hudson avaient été établies quant à la substance il croyait remplir la promesse qu'il avait faite. Il savait que ce que l'on attendait du gouvernement, c'était d'admettre le bien-fondé de ces accusations.

M. Roblin affirma que lorsque le "livre noir" de Salt qui tenait note des caissons, lesquels ont été modifiés, fut produit, le gouvernement sentit qu'il lui fallait obtenir des renseignements de l'extérieur à ce sujet. Dans ce but il chargea l'ingénieur Sweeney de mesurer les caissons. Il découvrit qu'ils n'avaient pas les dimensions voulues en verges. Il voulait consulter les livres de Kelly, et quand M. Roblin en fit la demande à Kelly, ce dernier lui déclara qu'il travaillait en se basant sur un contrat, non sur le mesurage par verges.

"Pourquoi n'avez-vous pas révélé ce détail?" demanda M. Pitblade. — Lors de la réunion de la première commission, j'espérais qu'elle s'enquerrait de cette question en temps opportun, mais, elle ne se donna pas la peine d'aller au fond des choses."

Le témoin raconte qu'il voulait éviter un procès avec Kelly. Voilà pourquoi il voulait que Phlippen exposât la question à Kelly et lui persuadât d'accepter pour les caissons un paiement basé sur le mesurage. Cette demande ayant été rejetée et un procès devenant inévitable, M. Roblin se rendit compte qu'un nouveau cabinet devait livrer cette lutte.

M. Pitblade rappelle que le ministère donna sa démission le mercredi, parce que le lendemain était le 13, et le lendemain un vendredi, et que monter au pouvoir l'un de ces jours ne paraissait pas de bon augure à un nouveau gouvernement.

"Le lieutenant-gouverneur attendait une occasion de nous congédier. Nous avions sujet de le croire, j'en suis sûr, mais il ne le fit qu'après-demain."

"On l'interrogea relativement à ses entretiens avec le juge Phlippen. A un caucus, la veille de la démission du cabinet, M. Roblin assura que l'on a discuté l'attitude du lieutenant-gouverneur."

Les 14 députés qui ont signé la déclaration, sur laquelle sont basées les accusations étaient présents.

"Nous leur avons dit, que nous allions démissionner, et leur avons fait part de l'attitude du lieutenant-gouverneur et leur avons exposé l'état des choses en général."

Aucun des 14 députés n'a consulté M. Roblin avant de porter les accusations, ni M. Fullerton, et n'a obtenu de lui des renseignements. M. Roblin n'a pris connaissance des accusations que par le canal des journaux.

M. Pitblade lit des télégrammes échangés entre l'ancien premier ministre et M. Rogers, au sujet du juge Phlippen, qui ont été produits devant la commission d'enquête sur les édifices du parlement, la semaine dernière.

"Je voulais obtenir un accord, modeste, dit le témoin, et je pensais que Phlippen était l'homme qui aurait le plus d'influence sur Kelly, et je voulais me servir de celle de M. Rogers pour faire venir ici le juge Phlippen."

Ce dernier n'était pas autorisé à entrer en pourparlers avec Hudson. Quand Phlippen fut venu ici et eut déclaré à Kelly, qu'on allait conclure un contrat pour les caissons, on n'eut plus recours à ses services.

M. COLDWELL, FIT CHANGER LES PLANS

Winnipeg, 5. — Devant la Commission Royale, ce matin, M. F. W. Simon, l'architecte anglais, qui a préparé les plans des édifices du gouvernement a déclaré que M. Coldwell lui enjoignit dès le 13 mars 1913, de substituer des caissons aux piliers projetés de l'édifice. Les soumissions ne furent reçues que le 2 juillet suivant. L'architecte avait conseillé des piliers, mais M. Coldwell insista en faveur des caissons. A une réunion qui eut lieu le 13 mars, le ministre Coldwell donna ordre de substituer à Simon de préparer des devis de caissons. Celui-ci écrivit le même jour à son ingénieur en Angleterre une lettre, qu'il produisit en cour, et dans laquelle il donnait ordre de se mettre à l'œuvre sur les caissons. Cet ingénieur, nommé Drew, commença les plans,

ON ATTAQUERAIT LA LETTRE EN FAUX

Me PELISSIER DEMANDE QU'ON PRODUISE L'ORIGINAL DE LA PRETENDUE LETTRE DE M. HEBERT PUBLIEE PAR LE "NEWS". — L'INJONCTION INTERLOCUTOIRE FIXEE AU MARDI, 13 JUILLET.

Cependant que M. Hébert déclare qu'il a hâte que la cause de Tourangeau, dans laquelle on l'impute, s'instruise, son avocat, Me Pelissier, se joint à ceux de la ville pour demander des délais dans cette même cause, entendu, ce matin, par M. le juge Guerin, en Cour de pratique.

Aussitôt la cause appelée, Me Lamarche demanda à la Cour, au nom du bureau des commissaires, quelques jours de répit, afin de répondre par écrit. Il veut, en plus, que l'on produise la lettre que M. Hébert est accusé d'avoir écrit à un particulier. La cause est trop grave pour qu'on la fasse reposer sur une copie ; la Cour doit exiger que l'on produise l'original. Si cet original n'est pas en la possession du requérant, il doit indiquer du moins où il se trouve.

Me Pelissier, qui dit représenter l'un des intimés, M. Hébert, précise-t-il à la demande de la Cour, veut avoir au moins trois jours pour répondre par écrit.

M. le juge Guerin déclare qu'il n'est pas prêt à accorder pareils délais, à moins qu'on lui fasse voir un texte de loi qui l'y oblige.

Me Geoffroy, qui occupe avec Me Montgomery pour le requérant, la cause, si la Cour se décide à accorder quelques délais, sur la nécessité de prolonger l'injonction intermédiaire pour l'un et l'autre des brefs qui lui ont été demandés jusqu'ici. La cause est trop importante, dit Me Geoffroy, pour qu'on laisse un seul instant leur liberté d'agir aux commissaires, ou plutôt à trois des commissaires, qui ont déjà ignoré un ordre du tribunal.

Au juge, qui lui fait remarquer qu'il suffit de s'occuper de la cause d'injonction interdisant au bureau des commissaires de faire rapport sur la question des tramways au conseil, Me Geoffroy répond que l'on veut tenir en vigueur la première injonction parce que son client étudie actuellement l'opportunité de prendre des procédures pour mépris de cour contre MM. Côté, Martin et Hébert ; contre ce dernier surtout auquel il était interdit de siéger au bureau des commissaires, relativement à toutes les questions touchant le tramway, et qui n'en a pas moins proposé l'adoption de son rapport.

En réponse à M. le juge Guerin, Me Geoffroy déclare encore que toutes ses papiers sont en ordre actuellement et que son client est prêt à procéder.

Le président du tribunal, se rendant à la demande de délais qui lui est faite, fait connaître par les avocats de la ville, Mes Laurendeau et Lamarche et par l'avocat de M. Hébert, Me Pelissier, propose à ces messieurs de s'entendre avec l'avocat du requérant pour remettre l'affaire à plus tard.

Après une brève consultation, on convint d'ajourner la plaidoirie de l'injonction interlocutoire à mardi, le 13 courant et de prolonger l'injonction intermédiaire au 16 du même mois.

Me Pelissier a déclaré que tout en se joignant aux avocats de la ville dans leur demande de délais, il désirerait que la partie adverse soit forcée de produire le document officiel, dont il se pourrait que son client ait pu l'authentifier.

Me Lamarche suggère à son confrère d'interroger le requérant au "discovery" et le juge lui donne le même conseil.

Me Geoffroy déclare que ce document sera produit en temps et lieu mais qu'il est trop précieux pour qu'on s'en désparte maintenant.

M. HEBERT ET SES AMIS

"Seigneur défendez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis", dit le proverbe. Tandis que M. Hébert déclare qu'il a hâte de préciser les accusations qu'il a à porter contre certains personnages de l'édifice, mais à tirer au clair la charge du "News" contre lui, ses amis ont ébauché trois défenses successives.

Les voici : Et d'abord, toute l'affaire serait un simple faux, on aurait coupé sa signature et on l'aurait collée au bas d'une lettre dont on aurait laborieusement calqué tous les mots.

La seconde contredirait une admission : la lettre aurait été réellement écrite, mais à deux heures du matin, dans un hôtel où l'on avait drogué M. Hébert.

La troisième est celle du piège à laquelle souscrit M. le maire et que contredit ou semble contredire l'avocat de M. Hébert, quand il dit qu'il est possible que l'on ait attaqué en faux la lettre reproduite dans le "News" et le "Mail". M. Hébert aurait bel et bien écrit cette lettre pour tendre un piège.

Laquelle des versions est exacte? M. Hébert seul le sait ; cependant, ses amis bavardent.

L'AFFAIRE DE L'HOTEL CARSLAKE

Ottawa, 5. — Jugement ne sera rendu qu'en septembre par la cour de l'Échiquier, dans la cause de l'expropriation de l'hôtel Carslake de Montréal.

mais ne put les finir, parce que le ministre voulait les avoir tout tôt, et Simon lui télégraphia d'abandonner ces travaux.

Les dessins furent faits dans le bureau de Horwood. Simon demanda ensuite qu'on lui laissât surveiller lui-même l'exécution de ses plans, mais M. Coldwell s'y opposa. Plus tard, la courwell s'y opposa. Plus tard, la courwell s'y opposa. Plus tard, la courwell s'y opposa.

LA GUERRE EN MARCHÉ VERS LUBLIN

La plus grande bataille depuis celle de Lemberg est engagée de la Bug à la Vistule et l'issue en est douteuse. — De violents assauts ennemis au nord d'Arras, au Labyrinthe et sur la Moselle sont repoussés ; l'ennemi fonce sur un front de trois milles.

De rudes combats sont livrés à l'avantage des Italiens sur le front Tyrol-Trentin-Carniole. — L'activité est grande aux Dardanelles.

PAQUEBOT DE MONTREAL ATTAQUE EN MER

(Spécial au "Devoir")

Petrograd, 5. — La plus grande bataille qui ait été livrée depuis celle de Lemberg est en cours actuellement sur un front de 60 milles entre la Bug et la Vistule. Les Austro-allemands ont jeté le poids de leur offensive contre les lignes russes, dans le but d'atteindre Lublin. Le ministère de la Guerre, ici, admet que le résultat de la bataille est douteux.

Sur la rivière Wyznica, ajoute le communiqué, nous avons réussi à arrêter les attaques de l'ennemi à l'est de Krasnik. Cependant, ces assauts se renouvellent avec une grande violence.

A l'est et au sud-est de Lemberg, on admet officiellement que le général Ivanoff s'est retiré d'Onila Lipa devant des forces supérieures, et a pris possession le long de la Milota Lipa.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 5 (2.30). — Bulletin officiel de cet après-midi.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons arrêté vers 10 heures hier soir, deux tentatives d'attaque de l'ennemi, précédées chacune d'un violent bombardement. L'une fut dirigée particulièrement contre nos positions en face de Souchez. Les Allemands sont sortis plusieurs fois de leurs tranchées, armés de grenades et de bombes. Nous les avons toutefois forcés à se retirer en abandonnant force morts sur place. L'autre s'est produite au "Labyrinthe", mais notre tir l'enraya sur le champ. Dans le cours de l'après-midi et de la soirée d'hier, les Teutons ont pris l'offensive le long d'une ligne de 3 milles s'étendant de Fay-en-Haye à la Moselle.

A l'est de Fay-en-Haye, ainsi que dans le secteur occidental de Bois-Le-Prêtre, sur une étendue d'environ 2 tiers de mille, ils sont parvenus encore, après un violent bombardement, à prendre pied dans leurs anciennes lignes que nous avons récemment enlevées. Mais en dépit de la vigueur de leur attaque il leur fut impossible de s'avancer au delà.

Plus à l'est, le long d'une ligne allant de la Croix-aux-Carmes au village de Riept, sur la Moselle, une attaque teutonne a complètement échoué et l'ennemi a subi des pertes très considérables.

Rien d'important à relever sur le reste de la ligne.

BULLETIN DE ROME

Rome, 4, via Paris, 5. — (Communiqué officiel d'hier soir)

Dans la région du Tyrol, du Trentin et de la Carniole, les combats d'artillerie se sont continués, secondés par de petits détachements italiens marchant vers le nord. Le fort Hensel a été atteint nombre de fois hier. Appuyé par une canonnade incessante, l'ennemi a tenté de reprendre hier soir les tranchées du versant nord de la Grande que nos chasseurs alpins ont occupées le 2 juillet. Nous avons repoussé cette attaque comme les précédentes.

Nos ennemis ont renouvelé hier avec une violence particulière des contre-attaques contre plusieurs lignes de positions enlevées par nous sur le plateau de Carso. En dépit du tir des mitrailleuses et de l'artillerie, nous avons repoussé ces contre-attaques, en faisant subir de grandes pertes à l'ennemi. Nous avons fait 300 prisonniers, et capturé 2 pièces de campagne, des canons et des munitions. Au dire de prisonniers, les pertes italiennes, surtout du fait de notre artillerie ont été sérieuses ces jours derniers.

ATTAQUE GENERALE AUX DARDANELLES

Athènes, 5. — Les forces de mer et de terre anglo-françaises ont commencé, samedi matin, une attaque générale dans les Dardanelles et l'ont poursuivie durant toute la journée d'hier, rapportent les dépêches de Mitylène, aujourd'hui. Des navires de guerre ont bombardé les positions ottomanes des 2 côtes de la péninsule de Gallipoli, plusieurs heures avant que l'infanterie ait donné l'assaut. Plusieurs destroyers anglais ont côtoyé de près le littoral du golfe de Saros, et ont bombardé l'île droite des Turcs.

PAQUEBOT BOMBARDE

Londres, 5. — Le paquebot anglais "Anglo-Caribbean", venant de Montréal, et jaugeant 7,333 tonnes, est arrivé à Queenstown, aujourd'hui. Il y avait à bord 12 morts, le capitaine compris. On a déposé 8 blessés à Queenstown. C'est là l'effet des obus lancés par un sous-marin teuton.

LOTTERIE POUR LA CROIX-ROUGE

Paris, 5. — La reine Hélène d'Italie a présidé samedi à Rome, à la vente des billets de la loterie au profit de la Croix Rouge, dit le correspondant romain de l'agence Havas. Une grande foule emplissait la grande cour des écuries royales à cette occasion. Un grand nombre de billets se sont vendus à des prix fabuleux. Les prix se montent à 40,000.

Les membres de la famille royale étaient présents, ainsi que le "uc de Gènes, lieutenant général de l'Italie, remplaçant le roi qui est à la tête de ses armées.

BULLETIN DE BERLIN

ATTACHES REPOUSSEES. — YPRES ET SOUCHEZ. — AVANCE A BOIS-LE-PRETE. — PROGRES CONTRE LES RUSSSES.

Berlin, via Sayville, 5. — Bulletin officiel de cet après-midi : Sur le front occidental, nous avons repoussé une attaque anglaise au nord d'Ypres, et une attaque française contre Souchez.

A la lisière occidentale de Bois-Le-Prêtre, les Allemands ont pris d'assaut 1,500 verges des positions ennemies et se sont avancés sur une étendue de 400 verges. Nous avons fait prisonniers environ 100 Français non blessés, parmi lesquels se trouvaient les officiers d'un bataillon, et avons capturé 2 canons, 4 mitrailleuses, 7 lance-mines, 3 légers et 4 lourds.

Les bombes jetées à Bruges hier par des aviateurs sont tombées dans le voisinage des plus précieux monuments de la ville.

Dans la zone orientale, les troupes alliées sous les ordres du général von Linsingen ont atteint le Zlopa Lipa dans toute son étendue, et ont débarrassé de Russes la rive occidentale. Dans le cours de presque une quinzaine de jours de combats, en face de puissantes positions ennemies, nous avons forcé le passage du Dniester, et avons délogé l'ennemi de position en position.

Dans la région de Bug, l'ennemi a évacué hier soir sa tête de pont à Krylow.

Entre la rivière Bug et la Vistule, nous avons repoussé les Moscovites dans les environs de Bionka, de Turobin, de Tarnawska et de Krasnik.

DENEGATIONS DE BERLIN

Berlin, via Londres, 5. — Le communiqué russe relatant la destruction d'un navire de la classe du "Deutschland" est non fondé suivant un rapport mi-officiel publié ici. On nie aussi que le poseur de mines "Albatross" a été hissé pavillon, avant de s'échouer sur le littoral suédois. Les Russes ont lancé 1,500 obus sur l'Albatross, dit-on, et 25 seulement ont atteint le but. Un témoin oculaire affirme que presque toute la poupe d'un vaisseau de guerre russe a été emportée.

9,829 CANADIENS HORS DE COMBAT

Ottawa, 5. — Les pertes officielles canadiennes se chiffrent actuellement à 1,038 tués, 6,405 blessés et 1,766 prisonniers et disparus formant un total de 9,829.

BARQUE NORVEGIEENNE COULEE

Londres, 5. — La barque norvégienne "Fiery Cross" a été coulée par un sous-marin allemand, au soixante-dix milles au sud des îles Scilly.

L'équipage de 18 hommes, après avoir passé vingt heures sur des chaloupe, a atterri à Swansea.

PAS DE PAIX MAINTENANT

TOUS LES BELLIGERANTS SONT CERTAINS DE LA VICTOIRE FINALE.

New-York, 5. — Mlle Jane Adams, présidente du Congrès international féminin de la paix qui s'est réunie à la Haye en avril dernier, et qui a dirigé les délégations pacifiques qui ont été chargées par le Congrès de visiter les pays en guerre, est arrivée aujourd'hui de Liverpool à bord du "Saint-Louis".

Mlle Adams déclare que les pays en guerre veulent bien étudier des propositions de paix, mais à condition qu'elles soient présentées par des neutres, et plus on attendra, dit-elle, plus la tâche sera difficile.

Les nations en guerre n'ont pas le choix, a dit Mlle Adams, elles ne peuvent qu'aller de l'avant. Elles ne peuvent parler de paix maintenant sans paraître donner des signes de faiblesse, et jusqu'à présent elles sont toutes et respectivement certaines de vaincre.

PRATIQUE ILLEGALE DE LA MEDECINE

Le collège des médecins de la province de Québec a obtenu gain de cause contre J. B. Issa, accusé de pratique illégale de la médecine, qui a admis sa culpabilité et qui a payé \$50.00 d'amende et les frais.

Une autre poursuite, intentée par le Dr Joseph Gauvreau, au nom du Collège des Médecins, contre P. L. Brault, pour pratique illégale de la médecine aussi a été remise à cet après-midi. L'accusé aurait pris le titre de médecin sans posséder de licence.

CONGRES DE LA PRESSE

San Francisco, 5. — Des journalistes de toutes les parties du monde se sont réunis ici pour le Congrès International de la Presse, à l'exposition du Panama-Pacifique qui se continuera jusqu'au 10 juillet. M. Walter Williams, doyen de l'Université de Missouri, est en charge des arrangements.

Vergilio Rodriguez Betata, éditeur du "El Diario de Centro America" de Guatemala, a été nommé vice-président honoraire du congrès, — le comité de l'organisation étant annoncé.

M. J. P. MORGAN EST HORS DE DANGER

LE GRAND FINANCIER A PASSE UNE EXCELLENTE NUIT. — AGRESSEUR EST DANS UN SERIEUX ETAT ET NE PEUT ETRE INTERROGE MAINTENANT.

Glen Cove, New-York, 5. — M. J. P. Morgan sur qui Frank Holt a tiré deux balles samedi est hors de danger. Voilà la nouvelle dont ses médecins ont fait part à sa famille, ce matin. Le pouls ainsi que la température du malade sont normaux, et il a passé une nuit paisible. D'autre part Holt, est si faible aujourd'hui, que lorsque ses gardiens se sont rendus dans sa cellule pour le réveiller, il ne put s'asseoir. Sauf le cas où son état s'améliorerait rapidement, et il n'y a pas raison de compter sur un changement si prompt, il sera impossible de le faire comparaître devant le tribunal, mercredi. A cause de la gravité de son état, on a renoncé à lui faire subir les interrogatoires projetés aujourd'hui.

Le médecin de la prison a examiné Holt soigneusement et constate que ses blessures sont plus graves qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Il est très faible, ayant perdu beaucoup de sang par la blessure qu'il a reçue au dos, du côté de l'œil. On y a fait deux points de suture et mis tout en oeuvre pour arrêter l'épanchement du sang. De plus, Holt a un œil poché, une épaule à demi démolie et il a reçu dans l'estomac un coup violent qui a laissé des marques bleues et noires.

Holt est très malade, a annoncé le médecin de la prison. Il est apparemment épuisé et incapable de répondre aux questions.

Le shérif du comté de New-York s'est rendu aujourd'hui auprès du prisonnier, dans l'intention de s'assurer si celui-ci n'aurait pas été mêlé au meurtre de Mme Eric Muenster, en 1906. Holt a nié énergiquement toute connaissance de cette affaire.

Quant à M. J. P. Morgan, l'assurance que ses blessures ne sont pas graves l'a aidé à passer une bonne nuit ; il s'est éveillé reposé et joyeux. L'examen aux rayons X d'hier avait démontré que les deux balles n'avaient fait que traverser les muscles de la hanche et ressortir par les vêtements. Le seul danger possible était l'empoisonnement du sang, qui n'est plus à craindre à présent.

Pour ces raisons, les médecins n'ont pas hésité à rassurer complètement la famille. Ils ont signé le bulletin suivant :

"Le patient a passé une nuit paisible. La température et le pouls sont normaux. L'état général est excellent et nous considérons le patient comme hors de danger."

FUT-IL ARME PAR L'ALLEMAGNE ?

Londres, 5. — Le "Chronicle" commentant l'attentat dont M. J. P. Morgan a été victime déclare que les apologistes allemands chercheront à décharger la responsabilité de Holt, en le faisant passer pour un détaché, qui a agi de son propre chef. "Mais nonobstant les preuves recueillies relativement à sa santé mentale, on ne peut pas le disculper aussi facilement. Le machiavélisme teuton n'a jamais reculé devant le crime pour promouvoir ses intérêts dans les pays neutres. Si en le compare aux crimes dont les Allemands se sont rendus coupables sur mer et sur terre, le fait de soudoyer un assassin ne paraîtra pas un expédient particulièrement atroce."

RAVAILLEE PAR LA SUISSE

M. JACQUES DHUR DIT QUE D'NORMES QUANTITES DE VIVRES SE DEVERSSENT EN ALLEMAGNE PAR LA REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Londres, 5. — D'énormes quantités de vivres se versent en Allemagne à travers la Suisse, d'après M. Jacques Dhur, un expert français en droit international.

Il semble qu'une convention ratifiée entre la France et la Suisse le 26 juin 1914, pour l'approvisionnement, en temps de guerre, du gouvernement fédéral suisse par la France, qui doit lui fournir 300,000 tonnes de céréales par année. Suivant M. Dhur, 100 wagons-camions, chargés chacun de 12 à 15 cents tonnes de céréales, traversent la frontière française tous les jours pour se diriger vers la gare Cornavin, à Genève, tandis qu'en temps ordinaire l'exportation mensuelle ne dépassait pas 4 ou 5 milles tonnes. En même temps, d'énormes quantités de pommes de terre, de haricots, et d'autres légumes ainsi que d'autres produits se rendent en Suisse par voie de Pontarlier.

Pour prévenir le commerce de contrebande, toutes les marchandises sont expédiées à une province ou un département particulier de la confédération suisse. M. Dhur, au cours de ses recherches sur cette distribution, a découvert qu'une proportion considérable de ces secours allaient à Augst, près de la frontière où les chemins de fer allemand et suisse se réunissent.

Après avoir discuté les diverses méthodes de contrebande allemande, M. Dhur ajoute que l'Allemagne a pu aussi se ravitailler en abondance en passant par l'Italie. Des marchandises furent envoyées d'un port italien en Suisse, et en route, à Chiasso, entre les bureaux de douanes suisse et italien le mot "transit" fut ajouté à son étiquette.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

PHARMACIE

Lecours et Lanctôt

310 EST S.-CATHERINE
Coin S.-Denis, Montréal.

Téléphone :
Est 4603-533-2770

KODAKS PLANTS DE POCHÉ

No 1.—Photo, 2 1/2 x 3 1/2 pouces \$10.00
No 1A.—Photo, 2 1/2 x 3 1/2 pouces \$12.00
No 2.—Photo, 3 1/2 x 4 1/2 pouces \$17.50
No 3A.—Photo, 3 1/2 x 4 1/2 pouces \$20.00
No 4.—Photo, 4 x 5 1/2 pouces \$20.00

CATALOGUES en français gratuits sur demande.

SPECIALITE : Impressions, Agrandissements, etc., pour amateurs.

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 EST, SAINTE-CATHERINE.

LIVRES ! LIVRES !

1000 QUESTIONS D'ETIQUETTE, PAR Mme SAUVALLÉ... 50¢

LE CHEMIN DES LARMES, Broché... 30¢

CHANSONS DE BOTREL, POUR L'ECOLE ET LE FOYER... 50¢

Ameublement de chambre "Colonial", \$192.

L'ameublement comprend le Bureau, le Chiffonnier et la Table de toilette. Les trois morceaux sont en acacia fini mat. Le bureau a une base de 34 pouces x 24 pouces, son miroir a 30 x 42 pouces. La base du chiffonnier mesure 36 pouces x 21 pouces et est divisé en trois grands tiroirs et quatre petits. Cet ameublement ne peut convenir que pour une grande chambre à coucher.

Lecours Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331, 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

Vallières

ANGLE S.-CATHERINE ET MONTREAL

SPECIAL DURANT NOTRE VENTE

1 gros lot de Zéphire carreaux et barré dans toutes les couleurs. Valeur de 12 1/2, 15c et 18c. Spécial pour la vente de 7 1/2c demain.

Coton jaune en coupons, 36 pouces de largeur. Valant 12 1/2c, pour 7 1/2c.

N'oubliez pas de visiter nos magasins durant notre grande vente de juillet. Nous avons des bargains extraordinaires dans tous les départements.

QUATRE PETITS ABANDONNES

TROIS ENFANTS SONT TROUVES DANS LA RUE ET UN AUTRE EST DEPOSE DANS UNE EGLISE.

Des agents de police ont recueilli sur la rue, samedi soir, trois jeunes enfants du nom de Robert, qui erraient sans domicile connu. Leur mère est démentie et l'on ne sait pas où est le père. Les pauvres petits ont été dirigés sur le refuge Meurling.

M. l'abbé Beaudin, vicaire à la paroisse de la Nativité, à Hochelaga, a téléphoné, hier soir, aux autorités policières d'un jeune bébé âgé de quatre ou cinq jours, très bien vêtu et en bonne santé, avait été abandonné dans l'église.

Mme Albert matrone de la police, est allé quérir l'enfant dans l'ambulance du poste No 4 et a porté le nouveau-né chez les Soeurs Grises.

LA FETE DE L'INDEPENDANCE

NEW-YORK CELEBRE OFFICIELLEMENT AUCOURD'HUI LA FETE NATIONALE — MANIFESTATION DE "L'AMERICANISATION".

New-York, 5. — La célébration officielle de la fête de l'Indépendance dans cette ville aujourd'hui, comprend un grand nombre d'événements, tels que cérémonies publiques, discours dans le parc de l'hôtel de ville, et exercices physiques par les corps des alentours dans différentes parties de la ville et des concours d'athlétisme. Le programme de l'après-midi et du soir comportera la cérémonie de la fête de l'américanisation, qui consiste dans une grande assemblée où des milliers d'immigrants admis à la "citoyenneté" dans le cours de l'année entendront des discours de la part de représentants des pouvoirs fédéraux et municipaux. Il y aura aussi des assemblées féministes, et des danses dans les rues.

La célébration du jour de l'américanisation fait partie d'un plan approuvé par le président Wilson. Il